



MERCREDI 30 DÉCEMBRE 2020

COVID : tous les pays du monde sont (officiellement) en faillite en n'ont absolument pas les moyens financiers de lutter contre le covid. Et comme en 2021 les entrées d'impôts vont baisser fortement...

- ▶ **La bulle des 10% les plus riches est sur le point d'éclater** (Charles Hugh Smith) p.1
- ▶ **Il s'agit de savoir qui récolte les gains et qui mange les pertes** (Charles Hugh Smith) p.4
- ▶ **Le scénario catastrophe des bulles boursières et immobilières** (Charles Hugh Smith) p.7
- ▶ **Ce qui a été perdu : La valeur du raisonnement** (Charles Hugh Smith) p.9
- ▶ **Pensons positivement à l'horizon 2020** (Tom Lewis) p.10
- ▶ **Un conte du Nouvel An : Et les années de sa vie furent 900** (Ugo Bardi) p.11
- ▶ **La nouvelle vague de destruction "verte" de l'industrie éolienne : Les forêts allemandes face au nettoyage en gros** (StopTheseThings) p.15
- ▶ **La « croissance verte » ne repose sur aucun fondement scientifique** p.21
- ▶ **APD, l'aide au développement, une illusion** (Biosphere) p.24
- ▶ **HORREUR ! DÉCROISSANCE !!!** (Patrick Reymond) p.26
- ▶ **LA VILLE PLUS ÉCOLOGIQUE ?** (Patrick Reymond) p.26
- ▶ **Une journaliste britannique traquée et malmenée après avoir affirmé que seuls les individus âgés et les malades meurent du Covid-19 !** (Tyler Durden) p.27

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Hommage à l'Amérique** (Michel Santi) p.29
- ▶ **Pédagogie des finances publiques pour nous préparer au pire** (Simone Wapler) p.30
- ▶ **La façon la plus honnête de faire des affaires** (Bill Bonner) p.39
- ▶ **Comment les mesures de relance tuent l'économie** (Bill Bonner) p.40
- ▶ **Les distributions de fonds de la Réserve fédérale détruisent les capitaux** (Bill Bonner) p.44
- ▶ **La reprise économique américaine suite à l'affaire COVID-19 est lente** (Bill Bonner) p.46

<<<> <<<> <<<> <<<> (0) <<<> <<<> <<<> <<<>

La bulle des 10% les plus riches est sur le point d'éclater

Charles Hugh Smith Mardi 29 décembre 2020



First class passengers safely in the lifeboats shout encouragement to the doomed 90% lacking capital, agency or connections.

Lorsque la bulle des 10% supérieurs éclatera en 2021, la perte des mirages et des illusions de sécurité et de richesse sera bouleversante pour tous ceux qui croyaient que l'artifice et la "richesse" illusoire étaient réels.

Un grand nombre de personnes vivent dans des bulles qui sont sur le point d'éclater. La plus grande bulle est celle qui est habitée par des personnes qui croient avec complaisance au voyage dans le temps, c'est-à-dire que le monde de 2019 est sur le point de remplacer le cauchemar de 2020 et que nous pouvons tous retourner à notre frénésie de consommation insouciance financée par la dette et à nos illusions de richesse toujours plus grande pour toujours.

Plus le sentiment de sécurité est grand, plus la bulle est durable. Ceux qui font partie des 10 % des Américains les plus riches et qui ont récolté pratiquement tous les gains de revenus et de richesses des 20 dernières années vivent dans une bulle qu'ils considèrent comme incassable : quels que soient les problèmes qui surviennent, leurs revenus et leurs richesses personnelles sont garantis par le gouvernement, la banque centrale, etc.

En d'autres termes, les 10 % les plus riches sont convaincus que leur position au sommet de la pyramide richesse-pouvoir est assurée quoi qu'il arrive. Toute baisse des actions, des obligations, de l'immobilier, des contrats à terme sur le bat guano, etc. qui entraîne une diminution de leur richesse personnelle (c'est l'horreur !) sera instantanément achetée parce que la Réserve fédérale imprimera quelques trillions de dollars supplémentaires et les canaliserait dans des actifs à risque, comme elle le fait depuis 20 ans.

Tout ce qui dérange dans les trains de sauce qui financent les 10 % les plus importants - gouvernements locaux et d'État, universités, Big Tech, Big Pharma, ministère de la Défense, Wall Street, fonds spéculatifs, capital-risque, etc. Quel que soit le problème, la solution - plus de trillions - n'est qu'à quelques touches de clavier.

Les 10 % supérieurs ont une confiance suprême dans les pouvoirs divins de ces agences et de ces solutions : l'idée que ces "solutions" deviennent des problèmes insolubles ne compte pas, tout comme une baisse de la valeur des actifs qui ne rebondit pas dans les trois semaines grâce à l'intervention de la Fed est fermement hors de portée.

Les 10 % les plus importants sont également extrêmement confiants dans la justesse de leur position au sommet. Que leur position au sommet du tas est en grande partie le résultat d'un tissu de privilèges et d'une longue période de chance extraordinaire n'entre pas du tout dans leur bulle ; dans leur bulle, leur richesse, leur statut, leur prestige et leurs revenus sont tous le résultat d'un travail acharné et de leur mérite.

Si cela est certainement vrai pour certains, ce n'est pas le cas pour tous, et même ceux qui ont gratté la patte à la dure pour atteindre le sommet ne reconnaissent pas que leur succès au cours des 20 dernières années (et sans doute des 50 dernières années) a été en grande partie le résultat d'une marée montante financiarisée qui a soulevé tous les bateaux. Dans un marché haussier, dans pratiquement tous les domaines (sauf celui des matières premières), tout le monde est un génie qui travaille dur et qui a obtenu tout cela grâce à son mérite.

En plus de cette croyance myope que leur succès est le résultat de leurs propres efforts plutôt que d'une marée de financiarisation, les 10 % les plus importants sont tout aussi aveugles aux conséquences toxiques de l'inégalité des richesses et des revenus qui a si bien profité à quelques-uns au détriment du plus grand nombre. L'idée que les 90 % inférieurs puissent se rebeller contre le système financier/politique qui a favorisé les personnes déjà riches pendant une génération est hors de portée des 10 % supérieurs.

Mais les marées ne vont pas toujours dans la même direction, et une révolte contre l'inégalité sans précédent qui favorise fortement les 10 % les plus riches n'est pas "impossible", c'est une certitude. Les 10 % les plus importants ont l'habitude d'être admirés et respectés pour leurs réalisations, leur expertise, leurs investissements judicieux et leur sens professionnel. Ils sont habitués à se considérer comme la classe technocratique essentielle qui fait fonctionner le système américain.

Le problème de cette perspective auto-félicitative est que le système américain est maintenant sous l'emprise du processus plutôt que des résultats. La classe technocrate a été formée à suivre des procédures inutilement complexes et des processus de conformité comme voie d'avancement professionnel tout en évitant de rendre compte des résultats de plus en plus lamentables des systèmes américains gonflés, sclérosés et dominés par les initiés.

Toute cette complexité inutile sera abandonnée une fois que l'impression/l'emprunt de trillions de dollars sera devenu le problème plutôt que la solution. Les 90% du bas de l'échelle exigeront non seulement une distribution plus équitable des revenus et des richesses, mais aussi un système qui fonctionne réellement pour le plus grand bien de la société plutôt que pour les initiés, les parasites, les sangsues et les transformateurs technocrates qui déclarent la victoire non pas en fonction des résultats mais de leur succès à suivre des processus/récits approuvés.

Lorsque les coûts devront être réduits et que les résultats auront la priorité sur le processus, une grande partie de la classe technocratique se trouvera remplacée par des logiciels automatisés. Ceux qui resteront seront valorisés pour obtenir des résultats par tous les moyens disponibles, jusqu'à ignorer toutes les procédures de conformité et les contraintes bureaucratiques.

Les 10 % les plus riches - la classe des rentiers - trouveront que les 90 % les plus pauvres ne peuvent plus payer leur loyer, leur assurance, etc. En d'autres termes, les pertes dues à une complexité improductive finiront par retomber sur les 10 % supérieurs, dont beaucoup ont été protégés contre l'exposition aux forces du marché et au risque.

Enfin, la propriété des actifs des 10 % les plus importants sera écrasée par la déflation des actifs, car l'insolvabilité ne peut plus être protégée par des liquidités. Les actifs qui constituent la base de la richesse des 10 % supérieurs (que les 90 % inférieurs possèdent très peu) seront sans enchères, car la richesse fantôme se dissipera dans la nature d'où elle provient.

Les 10 % les plus riches estiment être intouchables, sûrs et protégés dans leurs canots de sauvetage, et le naufrage des 90 % ne les affectera pas. La bulle des 10 % les plus importants est sur le point d'éclater. Non seulement leurs canots de sauvetage seront instables, mais tous les niveaux de gouvernement s'attaqueront à ce qui reste, **car les impôts s'envoleront sur pratiquement toutes les formes de revenus et de richesses.**

Contrairement aux 60 % du bas de l'échelle, qui ne se font guère d'illusions sur l'injustice et la prédation qui sévissent dans le monde réel de l'Amérique, la bulle des 10 % du haut est constituée à 90 % d'illusions assaisonnées de 10 % d'illusions absolues. Les personnes à l'aise sont sur le point de ressentir une partie de l'inconfort qui est le lot quotidien des 60 % les plus pauvres, et un pourcentage croissant des 30 % suivants qui aspirent encore à des fantasmes de sécurité de classe moyenne trouveront que la mobilité sociale est une escalade vers le bas.

Nous ne pouvons pas imprimer la richesse, ni l'emprunter pour exister. Tout ce que nous pouvons imprimer/emprunter est un artifice, une représentation fantôme de la "richesse" illusoire qui s'évanouira dans la nature, à l'inverse de la façon dont l'"argent" a été créé à partir de rien.

Lorsque la bulle des 10 % supérieurs éclatera en 2021, la perte des mirages et des illusions de sécurité et de richesse fera voler en éclats tous ceux qui croyaient que l'artifice et la "richesse" illusoire étaient réels. Ce qui est réel, c'est le courant de la financiarisation et de la mondialisation qui s'est inversé il y a plus d'un an. La marée s'épuise maintenant, mais peu de ceux qui chargent leurs "richesses" dans des canots de sauvetage l'ont remarqué.

Il s'agit de savoir qui récolte les gains (bulles d'actifs) et qui mange les pertes (stagnation des salaires)

Charles Hugh Smith Vendredi 1er mars 2019

Même si la Fed n'avait pas institutionnalisé les incitations perverses à emprunter et à spéculer dans les bulles d'actifs, l'économie produirait toujours beaucoup moins de gagnants que de perdants.

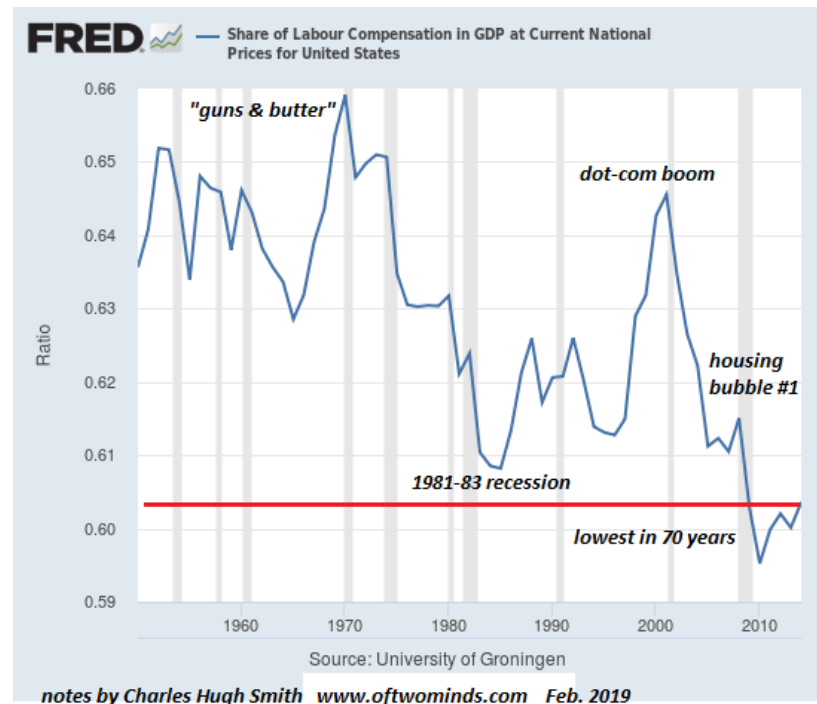
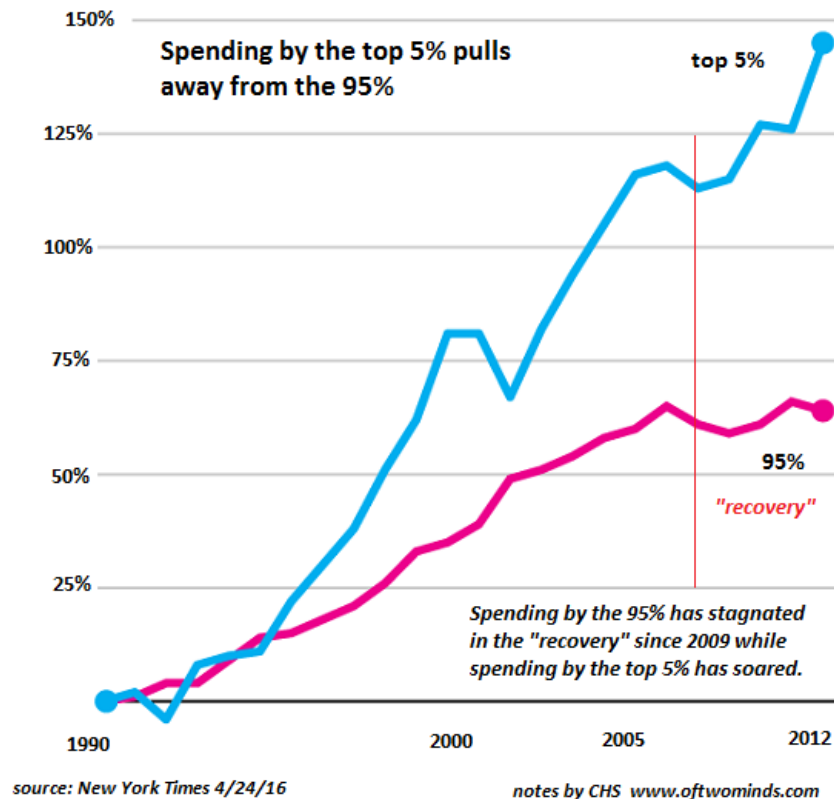
Si l'on enlève l'écaille et le jive (une tâche difficile quand la majorité de ce que les médias présentent est de l'écaille et du jive), l'économie entière se résume à qui récolte les gains et qui mange les pertes. Alors que l'économie conventionnelle se concentre sur l'expansion de la tarte (le PIB est plus élevé, oui !), la véritable action se situe dans la façon dont la tarte est découpée et distribuée.

Depuis la fin du boom des entreprises point-com (voir le graphique ci-dessous), qui a en fait augmenté la part du travail dans les gains, les gains ont tous été versés à ceux qui détenaient des actifs dont la bulle était plus haute, tandis que les pertes ont été distribuées à 95 % de ceux qui vendaient leur travail pour un salaire, et à tous ceux qui étaient exposés à une forte inflation des dépenses importantes telles que l'assurance maladie, le loyer et les frais de scolarité.

Les manigances des banques centrales qui ont exacerbé cette distribution remarquablement inégale ont été vendues comme favorisant "l'effet de richesse" : à mesure que les actifs ont augmenté, les heureux bénéficiaires de cette richesse non gagnée se sont sentis plus riches et ont commencé à emprunter et à dépenser librement, soutenant ainsi une économie malade qui ne se développait plus de manière organique.

Mais comme seuls les 5 % des ménages les plus riches possèdent suffisamment d'actifs pour compter, cela équivaut à une politique furtive de "ruissellement vers le bas" dans laquelle la tranche supérieure des propriétaires d'actifs serait tellement enrichie qu'elle dépenserait davantage, et ces dépenses se répercuteraient sur les 95 % inférieurs.

Comme le montre ce graphique, les dépenses des 5 % les plus riches ont largement dépassé celles des 95 % les plus pauvres, mais comme le montre le graphique de la part du travail dans l'économie, très peu de choses ont dégénéré.



Il n'y a pas eu beaucoup de retombées. Le vendeur de Mercedes a reçu une commission et les bistrots et les bars sont bondés de gens qui dépensent librement et de personnes qui veulent vivre avec des dettes, mais cette baisse n'a pas été suffisante pour faire augmenter les salaires.

Pendant ce temps, la structure néoféodale de l'économie américaine - une économie dominée par les cartels d'État qui imposent des rentes monopolistiques sur de vastes pans de l'économie (santé, enseignement supérieur, défense nationale, etc.) - garantit une hausse des prix alors que les salaires stagnent. Beaucoup d'entre nous se sont penchés sur le fait que l'inflation officielle (indice des prix à la consommation) ne reflète pas avec précision les augmentations de prix du monde réel, en particulier pour les dépenses importantes comme les soins de santé,

l'enseignement supérieur, le logement/la location, les véhicules, les services, etc.

Il manque également dans les statistiques l'énorme différence entre ceux qui sont protégés contre les hausses de prix réelles par l'emploi ou les subventions du gouvernement, et ceux qui sont pleinement exposés aux bonds incessants des coûts que les personnes non protégées.

En réduisant les intérêts sur les actifs sûrs tels que l'épargne à un niveau proche de zéro, la Fed a poussé tout le monde vers les actifs à risque. Cela a fait monter les prix au fur et à mesure que les bulles se gonflaient, mais cela a exposé une grande partie de la capitale nationale à des baisses catastrophiques au fur et à mesure que les bulles d'actifs artificiels éclataient.

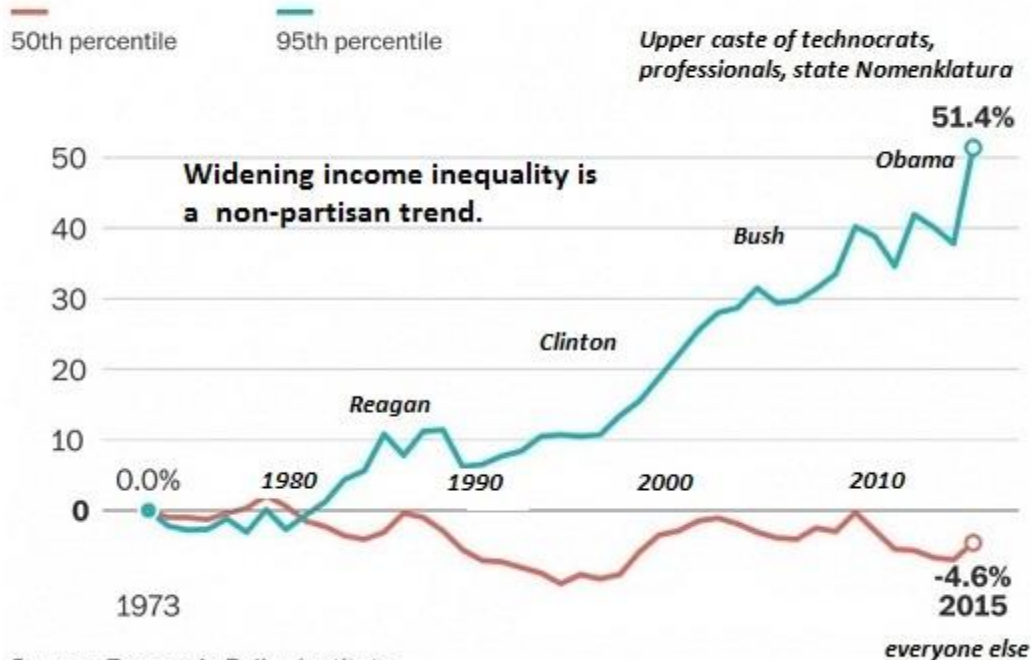
Même si la Fed n'avait pas institutionnalisé les incitations perverses à emprunter et à spéculer dans les bulles d'actifs, l'économie produirait toujours beaucoup moins de gagnants que de perdants. Comme je l'ai décrit dans mes livres (*Get a Job and Build a Real Career*, *Money and Work Unchained* et *Pathfinding our Destiny*), de nombreuses compétences et qualifications qui avaient autrefois une valeur de rareté n'en ont plus, et la valeur de ces compétences et qualifications sur le marché a donc diminué en conséquence.

Lorsque seulement 20 % de la population active possédait un diplôme d'études supérieures, ce diplôme avait une certaine valeur de rareté. Maintenant qu'environ la moitié de la population active possède un diplôme d'études supérieures, la valeur de rareté des diplômes d'études supérieures est tombée à près de zéro, sauf dans des domaines spécifiques - des domaines qui sont rapidement inondés par un flot de nouveaux diplômés dès que le mot se passe, réduisant la valeur de ce diplôme à un bruit de fond.

En raison de ces facteurs - l'économie néoféodale et une surabondance de capital et de travail normaux - seuls les 5 % des salariés les plus importants ont bénéficié d'une augmentation réelle de leurs revenus.

The ever-widening wage gap

The chart below shows the growing change since 1973 to wages among men at the top and middle of the earnings distribution.



THE WASHINGTON POST

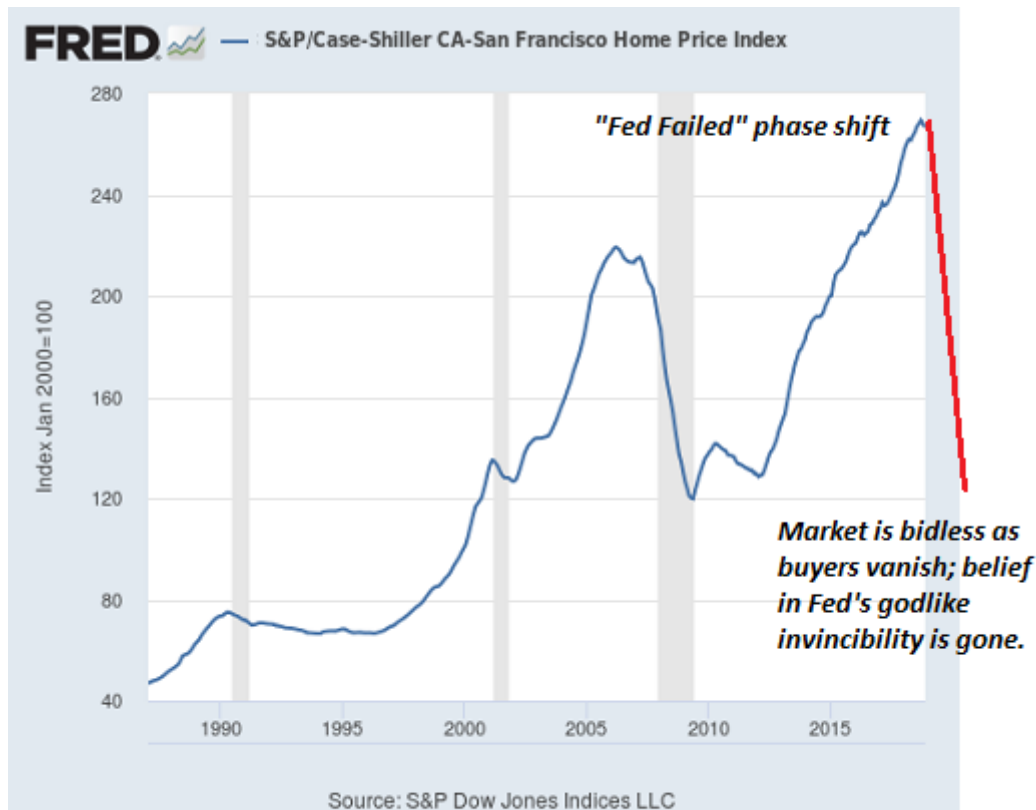
notes by charles hugh smith www.oftwominds.com 12/17

Il n'y a pas de réponse facile à ces réalités structurelles. Il est difficile de sevrer une économie qui dépend de

bulles d'actifs de bulles d'actifs, et il est difficile d'inverser les changements démographiques et technologiques. Notre objectif devrait être d'éliminer les privilèges ancrés dans les structures néoféodales et de créer des structures qui ouvrent des possibilités d'avancement pour tout le monde plutôt que pour quelques privilégiés. Je décris un tel système dans mon livre "Un monde radicalement bénéfique". Faire plus de ce qui a échoué ne va pas changer la structure dont le seul résultat possible est plus d'échec.

Le scénario catastrophe des bulles boursières et immobilières

Charles Hugh Smith Mercredi 27 février 2019



notes by charles hugh smith www.oftwominds.com Feb. 2019



C'était toujours une folie de croire que le gonflement des bulles d'actifs pouvait résoudre les problèmes structurels d'une économie post-industrielle.

Le scénario catastrophe des bulles boursières et immobilières est simple : la magie de la Fed échoue. Si la baisse des taux d'intérêt à zéro et l'inondation du secteur financier par de l'argent flou ne parviennent pas à enflammer

l'économie et à relancer les bulles de dégonflement, les parieurs réaliseront que la magie de la Fed n'a fonctionné que les trois premières fois : trois bulles et le jeu est terminé.

Que se passera-t-il donc lorsque les parieurs réaliseront qu'il n'y aura pas de quatrième bulle ? Ils vendent. Les offres disparaissent parce que qui est assez bête pour parier (avec le Japon et l'Europe comme leçons) que plus de liquidités et des taux d'intérêt négatifs fonctionneront comme par magie lorsque les taux d'intérêt zéro n'ont pas bougé l'aiguille ?

Qui est assez stupide pour attraper le couteau qui tombe (c'est-à-dire pour acheter des actifs en chute libre) sur l'hypothèse non étayée que la prochaine dose de magie de la Fed inversera un marché sans enchères ? Et si la Fed commençait à acheter des actions, des hypothèques, des logements et des obligations pour soutenir ces marchés sans enchères, quel serait le message qu'elle enverrait ? Si le seul acheteur est la banque centrale, c'est la preuve que votre économie et vos marchés sont en chute libre.

La perte de confiance dans la magie de la banque centrale sera progressive au début, car la pensée magique meurt difficilement. Il est très réconfortant de croire que la banque centrale sauvera tous les mauvais investissements surendettés et renflouera toutes les spéculations à haut risque, mais le plus drôle avec la magie de la Fed, c'est qu'elle ne fonctionne qu'en cas de crise de liquidité.

Est-ce que le fait de rendre l'emprunt bon marché améliore la productivité des investissements en capital ? Vous devez plaisanter. L'enfant chéri de la magie de la Fed est le rachat d'entreprises, qui 1) ne créent pas de biens 2) ne créent pas de services 3) ne font rien pour améliorer la création de richesse réelle, c'est-à-dire une productivité plus élevée et 4) alourdissent la charge de la dette de l'entreprise, empêchant les futurs investissements de capitaux dans la capacité de production réelle.

La seule chose que les rachats d'actions permettent d'accomplir est d'enrichir les actionnaires et les cadres supérieurs grâce aux options d'achat d'actions. Plutôt que de réparer ce qui est cassé dans l'économie, le plan de la Fed visant à "rendre encore plus riches ceux qui le sont déjà" a créé un nouveau problème monstrueux : l'inégalité croissante des richesses.

L'idée de solution de la Fed était de tripler la valeur d'un petit bungalow de 150 000 dollars à la fin des années 90 à 450 000 dollars en 2007. Lorsque cette bulle a éclaté, la solution de la Fed a été de doubler la valeur du bungalow pour la porter à 900 000 dollars aujourd'hui.

Les problèmes structurels de l'économie américaine ne peuvent pas être résolus en gonflant les bulles d'actifs, mais c'est tout ce que la Fed peut faire. Ironiquement, tous ceux qui encouragent aujourd'hui la dovisibilité de la Fed écrivent la nécrologie de l'influence de la Fed à l'avenir parce que les masses se sont éveillées au rôle de la Fed et que le coup de massue politique contre l'enrichissement des déjà riches va anéantir la marge de manœuvre politique de la Fed pour enrichir davantage les déjà riches.

Puisque la Fed a perdu la permission politique d'accroître encore l'inégalité des richesses, elle ne pourra pas gonfler une autre bulle d'actifs. Mais même si la Fed était capable de tromper la population en lui permettant de gonfler une autre bulle d'actifs, les mécanismes n'ont plus l'effet souhaité : ce qui a fonctionné pour gonfler les trois bulles précédentes n'a plus le pouvoir de gonfler une quatrième bulle.

Ceux qui sont convaincus que rien ne s'oppose à une quatrième bulle d'actifs doivent étayer leur foi par quelques exemples historiques d'économies à bulles qui ont dépassé la troisième bulle.

Cela conduira à une prise de conscience soudaine que la Fed a échoué et ne peut pas réussir à gonfler une quatrième bulle d'actifs. Cela déclenchera un changement de phase dans le système de croyance du marché qui conduira à la conclusion que la seule stratégie rationnelle est de vendre maintenant avant que l'offre ne disparaisse complètement.

Mais d'ici là, bien sûr, il sera trop tard, car tous les autres auront appuyé sur le bouton "vendre" en même temps. C'était toujours une folie de croire que le gonflement des bulles d'actifs pouvait résoudre les problèmes structurels d'une économie post-industrielle en proie à de profonds changements démographiques et technologiques. La Fed a poursuivi cette folie pendant 25 longues années sous les acclamations de la classe qui a vu sa richesse s'envoler mais la réalité est sur le point de jouer à Godzilla au Bambi de la Fed.

C'est le scénario catastrophe pour ceux qui croyaient que 900 000 bungalows allaient passer à 1,8 million de dollars et que le S&P 500 allait passer de 2 800 à 5 600, mais pour ceux qui comprennent le danger mortel de compter sur les bulles d'actifs pour soutenir un statu quo défaillant, ce sera une remise à zéro bienvenue qui permettra des changements structurels dont on a désespérément besoin.

Ce qui a été perdu : La valeur du raisonnement

Charles Hugh Smith Dimanche 24 février 2019



En termes de signal de loyauté et de ferveur, l'extrémisme rapporte des dividendes au sein de la tribu, tandis que le fait d'être raisonnable vous fera fuir ou éjecter.

La seule chose sur laquelle les partisans virulents des différents extrêmes peuvent s'entendre est que **quiconque tente d'être raisonnable est une menace mortelle qui doit être neutralisée ou détruite**. Depuis l'époque de Benjamin Franklin, la volonté d'entendre un autre point de vue et un autre ensemble de solutions - c'est-à-dire d'être raisonnable - était la marque du progrès politique.

La valeur de la raison a été perdue, et je pense qu'il y a trois sources de cette érosion :

1. Bien que peu de gens l'admettent publiquement, la conscience que **le gâteau économique se rétrécit lentement mais sûrement** s'infiltré dans l'inconscient / subconscient collectif. La réponse naturelle à la rareté et à la concurrence pour une offre de produits de première nécessité en diminution est de resserrer les liens tribaux pour distinguer clairement l'ami de l'ennemi. Il s'agit d'un phénomène mondial qui se manifeste par la montée du nationalisme et le renouvellement de l'identité nationale, la résistance à l'ouverture des frontières et la réticence à accepter les resquilleurs, ce qui constitue une réponse rationnelle pour les tribus confrontées à la pénurie.

En politique intérieure, les loyautés tribales augmentent et les dissidents - perçus comme des menaces à l'unité tribale et donc au pouvoir - sont ostracisés et les membres de tribus concurrentes sont diabolisés, en grande partie de la même manière que les ennemis de guerre sont dépeints comme des sous-hommes afin de réduire l'hésitation morale à les massacrer au combat.

Ainsi, tous les "progressistes" qui remettent en question l'orthodoxie "progressiste" sont qualifiés de "fascistes" (c'est-à-dire de sous-hommes), de même que tous ceux qui n'ont pas déclaré leur loyauté à la tribu "progressiste" en approuvant publiquement les trophées de test décisif attendus, c'est-à-dire la signalisation des vertus. Cette

dynamique est visible dans toute tribu politiquement définie.

2. Être raisonnable est un défi direct aux positions extrêmes qui sont devenues le test décisif de la signalisation des vertus au sein de chaque tribu. C'est le résultat de deux manifestations bien connues de la nature humaine :

A) il est très stressant de maintenir un sentiment d'identité et de sécurité dans des situations intrinsèquement ambiguës, complexes et non linéaires, et donc les humains adoptent par défaut des orthodoxies simplistes comme rempart contre la contrainte de devoir constamment surveiller, évaluer et ajuster ses croyances et ses actions.

En d'autres termes, la boucle OODA - observer-orienter-décider-agir - n'est pas innée, et chaque itération amincit nos tampons internes, surtout si les cycles s'accroissent constamment à mesure que la situation devient plus chaotique, désordonnée et imprévisible / non linéaire.

B) Comme mon ami Dave P. l'a noté, la réaction par défaut à toute remise en cause de ces orthodoxies existentielles de base est de doubler et d'accroître notre dévouement et notre engagement envers l'orthodoxie, en corrélation directe avec l'efficacité de la remise en cause à soulever des doutes légitimes : L'effet de retour (via Dave P.).

Plus nos doutes sont importants et plus le défi est révélateur, plus notre désir de protéger notre identité et notre certitude est grand.

3. Comme mon ami le GFB l'a expliqué, l'incivilité corrosive du monde numérique en ligne a été normalisée à un tel point qu'elle s'est infiltrée dans le monde réel : les gens pensent maintenant qu'ils ont le droit de faire subir des abus et du mépris à ceux qui ne font pas partie de leur tribu dans le monde réel tout comme ils le font en ligne, et de fabriquer des crimes haineux complètement mis en scène pour justifier leur diabolisation des tribus concurrentes.

L'indignation vertueuse est désormais considérée comme un laissez-passer pour agir avec une incivilité épouvantable et diaboliser sans relâche quiconque exprime son scepticisme à l'égard des vertus de votre tribu - en signalant, en promouvant un ensemble de valeurs et de solutions différentes, ou encore en étant raisonnable à une époque de plus en plus déraisonnable.

Pour ce qui est de signaler sa loyauté et sa ferveur, l'extrémisme rapporte des dividendes au sein de la tribu, tandis que le fait d'être raisonnable vous fera fuir ou éjecter de la tribu. Vous souhaitez davantage de "goûts" et de réactions positives au sein de la tribu ? Pour obtenir plus de soutien, il faut être encore plus extrême. Vous voulez des critiques inciviles quasi hystériques et des accusations de trahison ou de cheval de Troie ? Exprimez un scepticisme rationnel et un désir de comprendre le point de vue des autres.

Les gens raisonnables n'ont pas de tribu, car être raisonnable est intrinsèquement opposé aux simples certitudes qui définissent les tribus. Alors que les gens raisonnables sont noyés dans une mer montante d'orthodoxies simplistes et d'incitations perverses à devenir toujours plus extrêmes et rigides, le système qui dépend du compromis raisonnable et de l'acceptation mutuelle s'effondre. Tout ce qui reste, ce sont des camps de guerre déraisonnables et orthodoxes qui cherchent à éradiquer les tribus concurrentes.

La reconnaissance qu'un tel système est incapable de réaliser des progrès durables a été perdue, tout comme la valeur de la raison.

Pensons positivement à l'horizon 2020

Par Tom Lewis | 29 décembre 2020



Assez, déjà, de nous "bavarder de nababs de négativité", comme nous l'a fait remarquer un éminent vice-président des États-Unis peu avant qu'il ne démissionne de son poste pour éviter la prison (Agnew). Si vous ne pouvez pas dire quelque chose de bon pendant un an, vous avez peut-être raison, mais bon sang, nous devons au moins essayer. C'est la saison et tout.

Passons donc en revue quelques-unes des bonnes choses qui se sont produites en 2020.

Il y a eu, dans ce pays et dans beaucoup d'autres, une **réduction significative de la pollution** en 2020, y compris des émissions de gaz à effet de serre. L'air dans de nombreuses villes parmi les plus polluées du monde est devenu sensiblement plus clair et plus sain. Ce changement a été suffisant pour suggérer un léger frein à la progression du changement climatique mondial, le premier de l'histoire moderne.

Hélas, ce n'est pas une population robuste qui se lève enfin pour affronter un ennemi difficile, mais une population réticente qui tente de faire face à un autre ennemi, **la pandémie de coronavirus**. Les restrictions imposées aux rassemblements, aux restaurants, aux bars, aux voyages et aux affaires en général ont suffisamment réduit l'activité industrielle pour améliorer l'environnement. Chaque fois que les restrictions ont été assouplies, l'activité a repris et l'environnement est revenu dans le réservoir.

Ce fut une grande année pour la technologie ; toutes les entreprises technologiques le disent. Les annonces de grandes avancées ont déferlé comme des rafales de neige à Minneapolis, dont beaucoup concernaient des projets de voitures sans conducteur sur le point d'être lancés. Uber, par exemple, a dépensé 2,5 milliards de dollars sur cinq ans en communiqués de presse sur des projets de **voitures sans conducteur** qui sont sur le point de réussir. Ce qu'ils ont réellement développé, cependant, c'est une voiture qui, selon la loi, doit avoir un conducteur (ce qui est également le cas pour toutes les autres voitures dites "sans conducteur") et peut parcourir en moyenne un demi-mile avant de faire quelque chose de si stupide que le conducteur humain doit intervenir.

En septembre, le directeur de l'unité d'auto-conduite d'Uber a levé les mains en signe de défaite dans un courriel adressé au PDG, qui a été rendu public. En décembre, le PDG a déchargé l'unité sur une entreprise convaincue qu'elle peut encore tromper suffisamment les investisseurs et les prêteurs pour que **l'escroquerie** se poursuive un certain temps. Uber a déclaré qu'il allait se concentrer sur les bénéfices, ce que la société n'a jamais fait de toute son existence. Elle a perdu environ un milliard de dollars chaque année.

Ce qui rappelle les merveilles du **marché boursier** de 2020. Alors que le peuple américain est tombé malade et est mort dans une pandémie qui pourrait être la pire de notre histoire, alors que l'économie a sombré d'une manière qui rappelle la Grande Dépression, alors que **des millions de personnes sont tombées dans la pauvreté**, ont été expulsées, ont perdu leur emploi, ont dû fermer leur entreprise et ont connu **"l'insécurité alimentaire"** - c'est un euphémisme pour dire la **famine** - la bourse a atteint des sommets sans précédent. Nous ne savons pas ce qu'ils fument dans le Grand Casino, mais voici un exemple de ses effets : en 2020, ils ont accueilli Tesla dans le Standard and Poor 500, le principal indice de la situation du marché. Ils ont évalué Tesla, qui fabrique peut-être un pour cent des voitures du monde, à 615 milliards de dollars, soit plus que la valeur des sept premiers constructeurs automobiles mondiaux réunis. Comme le dit la chanson, *tout ce qui brille n'est pas de l'or*.

L'industrie des **smartphones** a certainement eu l'air de connaître une bonne année. Il semble que des dizaines de nouveaux modèles de téléphones soient sortis, l'un avec trois, comptez-les trois, appareils photo, un autre avec un grand écran pliable qui, après une semaine ou deux d'utilisation, a tendance à "craquer" une fois plié, et un tas d'entre eux étiquetés 5G, pour "Fifth Generation phone network", conçus pour remplacer tous nos téléphones 4G dépassés par d'autres qui vont plus vite. Pourquoi avons-nous besoin de téléphones qui vont plus vite ? Je ne comprends pas du tout. Deux sociétés, Verizon et T-Mobile, ont annoncé qu'elles avaient déployé des réseaux 5G nationaux.

Il s'avère que tous les nouveaux modèles de téléphones étaient des tentatives de plus en plus désespérées pour nous faire échanger nos téléphones d'un an pour obtenir les nouvelles fonctions coûteuses. Mais il s'avère également que la plupart d'entre nous sont parfaitement satisfaits des téléphones que nous possédons et sont heureux de les conserver pendant quatre ou cinq ans, ce qui n'est pas ce qu'exigent les plans de marketing des compagnies de téléphone. Oh, et il s'avère aussi que les sociétés qui prétendaient avoir déployé des réseaux 5G ont menti. Je pourrais l'expliquer, mais cela nous donnerait à tous les deux des maux de tête.

D'accord, j'ai essayé, mais je n'arrive pas à mettre plus de rouge à lèvres sur ce porc. Il faut se rendre à l'évidence, 2020 a été une catastrophe jusqu'au bout, et nous ne devons plus jamais en parler.

Un conte du Nouvel An : Et les années de sa vie furent 900

Ugo Bardi Lundi 28 décembre 2020



Une histoire de l'ancienne Union soviétique, écrite par l'écrivain russe Vladimir Dudintsev, qui nous enseigne encore des choses aujourd'hui. Et voici une version écrite d'un post de 2013.

Il y a environ 50 ans, j'ai reçu comme cadeau de Noël un livre intitulé "Science-fiction russe". Toutes les histoires de ce livre m'ont fait une profonde impression, mais il y en a une qui est restée dans mon esprit plus que les autres ; une curieuse histoire intitulée "Un conte du Nouvel An".

J'avais peut-être 12 ans à l'époque et, bien sûr, je ne pouvais pas tout comprendre de cette histoire et je n'ai pas fait attention au nom de l'auteur. Mais, au fil du temps, je ne l'ai pas oubliée ; elle s'est plutôt enracinée dans mon esprit, acquérant progressivement plus de sens et plus d'importance. Je l'ai relue il n'y a pas longtemps et elle m'est revenue à l'esprit lors d'un récent voyage en Russie. Alors, laissez-moi vous raconter cette histoire telle que je m'en souviens.

"A New Year's Tale" raconte une année de la vie du protagoniste, un chercheur dans un laboratoire scientifique quelque part en Union soviétique. Dudintsev parvient à raconter l'histoire sans jamais donner de détails précis

sur quoi que ce soit : pas de noms de lieux, pas de noms de personnages, pas même du protagoniste. C'est un exploit de virtuosité littéraire ; il donne à l'histoire une atmosphère de conte de fées mais, en même temps, il est très, très spécifique.

Il m'a fallu du temps avant de comprendre les allusions que Dudintsev donne dans tout le texte, mais après de nombreux voyages en Russie, tout s'est mis en place. Il est curieux de voir comment Dudintsev a réussi à si bien saisir l'atmosphère d'un laboratoire de recherche en Union soviétique ; il n'était pas un chercheur scientifique. Mais c'est ce qui fait un grand conteur, après tout : comprendre ce que l'on décrit - et ressentir quelque chose pour cela.

L'histoire commence par un débat - plutôt une querelle - que le protagoniste a avec quelqu'un appelé "un universitaire de province" (on ne nous dit pas son nom). Cet universitaire de province ne doit être qu'une nuisance, mais le protagoniste ne peut pas éviter de s'engager dans le débat. Il comprend qu'il perd du temps, qu'il devrait faire quelque chose de plus utile, de plus important. Mais il ne peut pas s'asseoir et faire son travail.

Pendant que le protagoniste est empêtré dans cette querelle inutile, le chef du laboratoire (encore une fois, on ne nous dit pas son nom) s'adonne à l'archéologie et un jour, il parle à ses collègues d'un de ses travaux quelque part dans le Caucase, où ils ont trouvé une tombe ancienne. Sur la pierre tombale était gravée une chouette et une inscription qu'ils ont pu déchiffrer. Elle dit "...et les années de sa vie étaient 900...."

Qu'est-ce que cela pourrait signifier ? L'homme qui y est enterré aurait-il pu vivre 900 ans ? Non, bien sûr que non. Mais alors, que signifie l'inscription ? Eh bien, quelqu'un dit que cela doit signifier que cet homme a passé sa vie si bien et si pleinement que c'était comme si ses années avaient été de 900 ans.

La discussion se poursuit. Que signifie vivre une vie aussi bien remplie ? Les chercheurs tentent de trouver une réponse mais, à un moment donné, ils entendent la voix de quelqu'un qui, d'habitude, se tait lors de ces réunions. On nous dit qu'il vient de loin, qu'il n'est pas russe. Nous pouvons imaginer que cet homme n'a pas de nom russe, mais on ne nous dit pas de noms. Donc, c'est un étranger et il vient avec un point de vue complètement différent ; c'est "le scientifique étranger" même si dans l'ancienne Union soviétique, théoriquement, il n'y avait pas cette distinction. "Vous voyez, camarades", dit-il, "c'est très simple. Pour vivre une vie pleine, vous devez toujours choisir les plus grandes satisfactions, les plus grandes joies que vous pouvez trouver".

À ce stade, nous entendons la voix du commissaire politique du laboratoire. Apparemment, il y avait généralement quelqu'un dans les académies scientifiques d'Union soviétique qui était chargé de veiller à ce que les scientifiques soviétiques ne tombent pas dans la décadence de la science capitaliste. Alors, il se lève et dit au scientifique étranger : "Eh bien, camarade, ne pensez-vous pas qu'il faut aussi travailler pour le peuple ou quelque chose comme ça ? Et le scientifique étranger lui répond : "Tu es tellement arriéré, camarade. Tu ne comprends pas ? La plus grande satisfaction, la plus grande joie que l'on puisse avoir dans la vie est exactement cela : travailler pour le peuple !

Après que la discussion soit terminée, le protagoniste de l'histoire réfléchit aux paroles du scientifique étranger et il décide de commencer à faire quelque chose de sérieux dans sa vie. Il décide de commencer à faire des expériences, de faire avancer sa théorie. On ne nous dit pas exactement ce qu'il fait, mais nous comprenons qu'il travaille sur quelque chose d'important ; des recherches qui ont trait à la capture et au stockage de la lumière solaire. Et il parvient à y travailler pendant un certain temps. Ensuite, ses collègues lui apportent un autre document rédigé par son antagoniste provincial. Il sent alors qu'il doit répondre, et l'académicien provincial écrit une réponse.... et le protagoniste se retrouve à nouveau empêtré dans cet argument.

Les choses reviennent à la normale, mais il se passe alors quelque chose. Le protagoniste découvre qu'il est traqué. Quelqu'un, ou quelque chose, le suit tout le temps. Lorsqu'il le voit en entier, il découvre qu'il s'agit d'un hibou. Une chouette géante, presque aussi grande qu'un homme, qui le regarde. Il pense qu'il s'agit d'une

hallucination, ce qui doit bien sûr être le cas. Mais il continue à voir cette chouette encore et encore.

Alors, le protagoniste va voir un médecin et il lui parle de la chouette. Le médecin pâlit. Après un examen physique approfondi, le médecin lui dit : "Vous avez un an à vivre, plus ou moins." On ne nous dit pas de quelle maladie spécifique souffre le protagoniste. Il demande : "mais pourquoi la chouette ?" Et le médecin répond : "Nous étudions cela. Vous n'êtes pas le seul. La chouette est un symptôme". Ensuite, le médecin regarde le protagoniste droit dans les yeux et lui dit : "Je peux vous dire quelque chose. Ceux qui voient la chouette ont une chance d'être sauvés".

Entre-temps, il y a eu une longue discussion entre le protagoniste et le scientifique étranger, celui qui avait si bien fait taire le commissaire politique. Ainsi, le scientifique étranger avait raconté au protagoniste son histoire, obliquement, oui, mais clairement compréhensible. Ses compatriotes n'avaient pas aimé l'idée qu'il ait quitté le pays pour devenir un scientifique. Ils sont décrits comme des gangsters et des criminels, mais nous avons le sentiment qu'il y avait quelque chose de plus en jeu que de simples petits délits. Cet homme avait fait un choix et cela avait signifié une rupture nette avec son pays et sa culture ; cela avait signifié accepter la nouvelle société communiste soviétique. Aujourd'hui, il passe son temps dans ce nouveau monde à essayer d'obtenir ses "plus grandes satisfactions et ses plus grandes joies" en travaillant pour le peuple. Et, pour cette raison, ses anciens compatriotes l'avaient condamné à mort. Il avait donc changé de nom et d'identité, et il avait même changé de visage chirurgicalement pour devenir méconnaissable. Mais il savait qu'"ils" le cherchaient et qu'ils le trouveraient à un moment donné.

Ainsi, le destin du protagoniste et celui du scientifique étranger sont en quelque sorte parallèles, ils ont tous deux un temps limité. Après avoir vu le médecin, le protagoniste comprend la situation et se précipite à la recherche du scientifique étranger. Ils peuvent travailler ensemble, ils peuvent unir leurs forces, de cette façon, peut-être qu'ils peuvent.... mais, horrifié, il découvre que le scientifique étranger a été tué.

Dans la panique, le protagoniste cherche désespérément les notes qu'il avait recueillies au fil des ans. Mais la femme de ménage lui dit qu'elle les avait utilisées pour allumer le feu dans le poêle. Elle n'avait aucune idée qu'elles pouvaient être importantes. Le protagoniste a l'impression de marcher dans un cauchemar. Un an seulement et il a perdu ses notes. Il repart de zéro.... sa grande découverte.... comment faire ? Pourtant, il décide d'essayer.

Il est absorbé par son travail. Il travaille de plus en plus dur. Il reste dans le laboratoire jour et nuit et, quand il rentre chez lui, il continue à travailler. Ses collègues constatent le changement ; ils sont surpris qu'il ne réagisse plus aux attaques de l'académicien provincial, mais il s'en moque (ce qui est d'ailleurs une bonne leçon sur la façon de gérer nos flammes modernes sur Internet). Il voit toujours la chouette ; toujours plus grande et se rapprochant de lui, la chouette est devenue une créature familière, presque un ami.

Puis, quelqu'un apparaît. Il s'agit d'une femme, décrite comme ayant "des épaules bien formées" (bien sûr, on ne nous dit pas son nom !).). Le protagoniste la reconnaît. Ce n'est pas la première fois qu'il la voit. Il se souvient l'avoir vue avec le scientifique étranger, aujourd'hui décédé.

Le protagoniste n'a pas le temps pour une histoire d'amour. Il doit travailler. Il essaie d'ignorer la femme mais il est aussi attiré par elle. Il peut lui concéder quelques mots. Dix minutes, peut-être. Alors ils parlent et la femme lui raconte. "C'est toi, je te reconnais ! Tu ne peux pas me tromper !" Le protagoniste se souvient de quelque chose que le scientifique étranger lui avait dit ; qu'il avait fait changer son visage chirurgicalement pour échapper à ses ennemis. Maintenant, cette femme pense que le protagoniste est en réalité son ancien amant, qui a encore changé de visage et d'apparence et ne lui a pas dit cela, même à elle.

Le protagoniste tente de nier qu'il est l'ancien amant de la femme mais, curieusement, il n'y parvient pas, pas même à lui-même. D'une certaine manière, il devient l'autre, agissant comme lui dans son immersion totale dans son travail. Le protagoniste découvre que le scientifique étranger avait monté un laboratoire complet chez lui,

bien mieux que le laboratoire de l'académie. Il s'y installe donc, avec la femme aux épaules bien formées (et la chouette vient, elle aussi, se percher sur une branche juste devant la fenêtre). Puis, le protagoniste découvre même que le scientifique étranger copiait secrètement ses notes et qu'il les a données à la femme, qui les a gardées pour lui. Grâce à ces notes, il peut gagner des mois de travail. Il peut peut-être y arriver en un an, peut-être.....

La dernière partie de l'histoire se déroule à un rythme effréné. Le protagoniste devient de plus en plus malade ; au point qu'il doit rester au lit et que c'est la femme aux épaules bien formées qui prend le relais au laboratoire. Et le hibou se perche sur la tête du lit. Mais ils parviennent à obtenir des résultats importants et cela suffit à attirer l'attention du chef de laboratoire. Il ordonne à tout le monde dans le laboratoire de venir aider la protagoniste (et la femme aux épaules bien formées) à poursuivre les expériences.

Dans la scène finale, l'année est terminée et nous voyons la protagoniste au lit, en train de mourir. Mais ses collègues lui montrent les résultats de l'expérience : quelque chose de si brillant, si beau, incroyablement brillant et beau. On ne nous dit pas exactement ce que c'est, de toute façon c'est une façon de capter la lumière du soleil sous une forme compacte : une nouvelle forme d'énergie, une nouvelle compréhension du fonctionnement du soleil - nous ne savons pas, mais c'est quelque chose de fantastique. Même le hibou regarde cette chose, curieux. Le protagoniste entend le son des cloches de la fenêtre. Une nouvelle année commence. On ne nous dit pas s'il vit ou non, mais en tout cas, c'est un nouveau départ et, quoi qu'il arrive, on nous dira de lui que les années de sa vie avaient été de 900.

Et nous y voilà. Vous voyez, c'est une histoire magique. Elle retient votre attention ; vous voulez savoir si le protagoniste vit ou non et vous voulez savoir s'il parvient à faire sa grande découverte. Mais c'est aussi l'histoire de la vie et de l'esprit des scientifiques qui, je pense, n'est pas facile à trouver dans les romans ou les nouvelles. Il est curieux que Dudintsev ait si bien réussi car, comme je l'ai dit, il n'était pas un scientifique, mais un romancier. Mais il a réussi à saisir de façon si incroyable la vie d'un scientifique - d'un scientifique travaillant en Union soviétique, oui, mais pas seulement. Le portrait de Dudintsev de la science et des scientifiques va au-delà des bizarreries de l'ancien monde soviétique.

Oui, dans la science soviétique, il y avait des choses qui nous semblaient étranges, comme le fait d'avoir un commissaire politique dans le laboratoire pour surveiller ce que font les scientifiques. Mais ce n'est qu'une caractéristique mineure et aujourd'hui, à l'Ouest, nous avons beaucoup de contraintes différentes - et plus lourdes - sur ce que nous faisons qui n'impliquent pas un commissaire politique stupide. Le fait est que les scientifiques travaillent souvent comme si leur vie ne devait durer qu'un an ; au moins pendant la période productive de leur vie ; quand ils essaient de comprimer chaque année comme si elle devait durer 900 ans. C'est leur lot : la recherche de la découverte, être si profondément absorbés par leur travail, être éloignés des autres ; obsédés par les hiboux qu'eux seuls peuvent voir.

Et pourtant, l'histoire de Dudintsev est si universelle qu'elle dépasse l'esprit particulier des scientifiques. C'est l'histoire de tous les hommes, partout dans le monde, de ce que nous faisons et de la façon dont nous passons notre vie. Et la clé de l'histoire est la femme aux épaules bien formées. Elle reconnaît son ancien amant dans le protagoniste, ou elle fait semblant de le reconnaître. C'est lui ou ce n'est pas lui - on ne nous le dit pas, mais cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est son dévouement à son homme. C'est tellement touchant : on perçoit le véritable amour dans cette attitude. En fin de compte, c'est la clé de toute l'histoire : quoi que nous fassions dans la vie, nous le faisons pour ceux que nous aimons.

Certains d'entre nous sont des scientifiques, d'autres non. Mais ce n'est pas un mauvais conseil que de vivre sa vie comme si l'on voulait que chaque année dure 900 ans. Et chaque nouvelle année est un nouveau départ.

La nouvelle vague de destruction "verte" de l'industrie éolienne : Les forêts allemandes face au nettoyage en gros



La destruction gratuite des anciennes forêts allemandes a opposé les faux Verts à ceux qui se soucient réellement de l'environnement.

Les perspectives vertes autrefois agréables qui définissaient le paysage allemand ont fait place à plus de 30 000 de ces choses. Et pour ce faire, l'industrie éolienne allemande a découpé des terres boisées et abattu des forêts entières pendant la majeure partie des 20 dernières années.

Comme le rapporte Pierre Gosselin, dans un récit sur l'argent que les groupes "verts" se font coopter par des chercheurs de rente d'énergie éolienne, les écologistes qui n'ont pas souscrit à un flux régulier d'argent de l'industrie éolienne sont furieux de ce que font leurs anciens compatriotes.

L'environnement de la Dystopie : L'Allemagne prévoit de détruire 20 millions de mètres carrés de forêts millénaires pour créer des parcs éoliens !

No Trick Zone

Pierre Gosselin—8 décembre 2020

Folie verte et destruction de l'environnement - 20 millions de mètres carrés d'une forêt millénaire de "conte de fées" seront désignés comme zone de parc éolien industriel. "Procédure d'approbation en phase finale" !

Sur Facebook, l'environnementaliste Gero Lenhardt écrit un appel désespéré pour sauver l'une des forêts les plus idylliques et les plus féeriques d'Allemagne : la Reinhardswald, située dans la région vallonnée à l'ouest de Göttingen.

Cette forêt millénaire, qui ressemble à un conte de fées, devrait être industrialisée pour produire de l'énergie "verte".

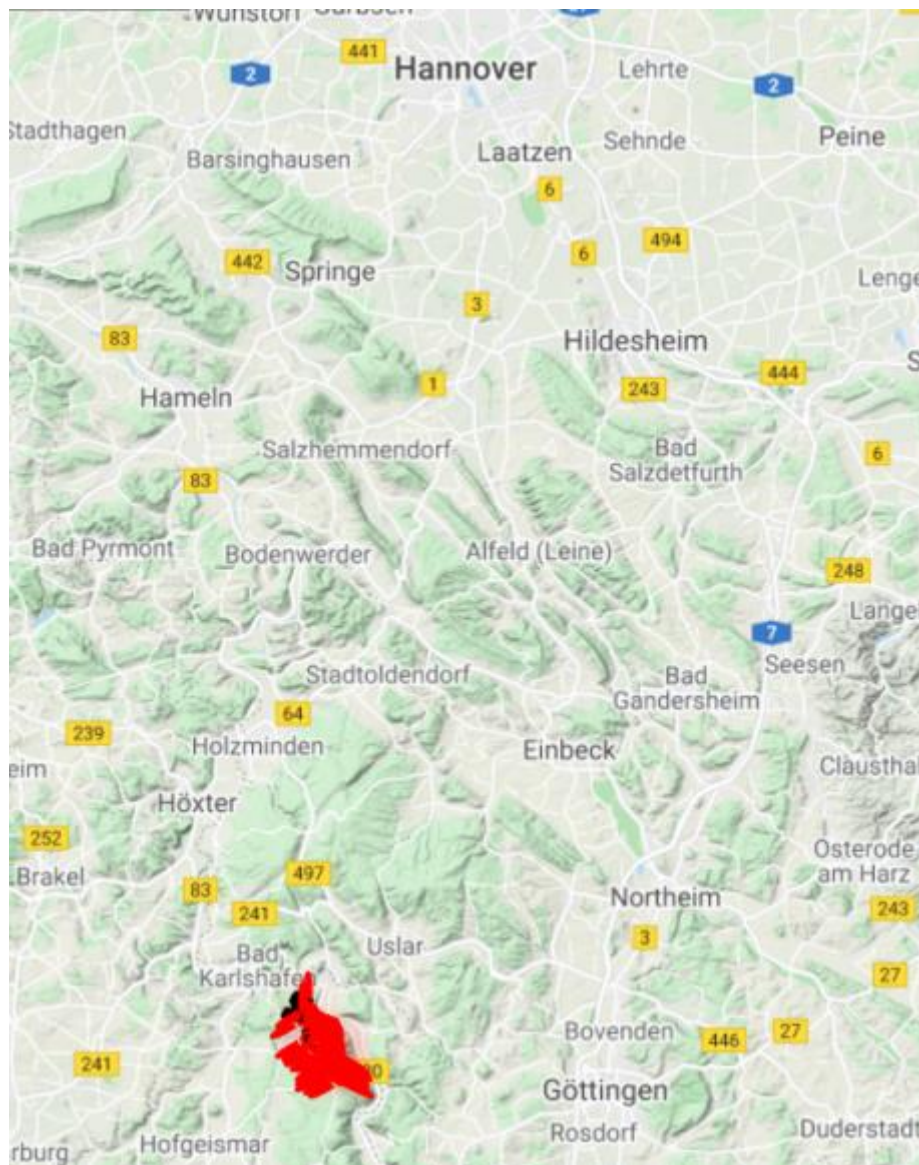
La plus grande zone forestière contiguë du Land de Hesse deviendra une zone d'industrie éolienne si les planificateurs à but lucratif obtiennent ce qu'ils veulent.

La Reinhardswald est connue comme la "maison du trésor des forêts européennes" ou la "forêt de conte de fées de Grimm".

"Au total, environ 2000 hectares (20 millions de m²) de la Reinhardswald, vieille de mille ans, ont été désignés pour le développement d'installations éoliennes", explique Lenhardt, de Gegenwind Deutschland. "La résistance

massive des citoyens touchés est ignorée par le gouvernement de l'État", rapporte Lenhardt.

L'habitat naturel, pratiquement non perturbé, pourrait être victime de la cupidité des décideurs politiques et des lobbyistes de l'industrie. "Les 20 premières éoliennes d'une taille sans précédent sont prévues (voir carte), la procédure d'approbation est dans sa phase finale", dit Lenhardt.



Emplacement des parcs éoliens prévus dans la Reinhardswald, à l'ouest de Göttingen (Google Map).

60 turbines gigantesques, un danger pour les espèces de la liste rouge

Et ce ne serait que le début : Au total, plus de 60 de ces gigantesques éoliennes pourraient être construites sur 7 grandes surfaces.

Lenhardt écrit que leur merveilleuse Reinhardswald est "sur le point d'être dégradée" et "avec des conséquences incalculables pour la nature et toute la région".

Il a besoin à la fois du soutien des citoyens locaux et de l'attention du monde entier.

Selon M. Lenhardt, les turbines prévues ne constitueront pas seulement un danger pour l'eau potable de plus de

50 000 personnes, mais elles défigureront également le paysage et entraîneront une pollution sonore pour les randonneurs, les touristes et les habitants.

En outre, elles mettront sérieusement en danger la vie d'oiseaux rares tels que la cigogne noire, le milan royal, les chauves-souris et d'autres espèces figurant sur la liste rouge.

Vous pouvez écrire une déclaration pour protester contre le projet de construction des parcs éoliens en envoyant un courriel à Einwendungen_III_33-1@rpks.hessen.de. Les courriers électroniques en anglais ne posent pas de problème, car de nombreux Allemands comprennent assez bien l'anglais. Vous pouvez visiter leur site à l'adresse suivante : www.rettet-den-reinhardswald.de.

"Mais peu importe ce que vous écrivez, l'essentiel est que vous écriviez", dit Lenhardt.

Visualisations de l'environnement dystopique



Les visualisations suivantes sont fidèles à l'échelle et à la position et illustrent donc ce à quoi la Reinhardswald ressemblera si le projet est mené à bien.

No Trick Zone

Les Verts allemands, NABU, accusés d'avoir donné au grand vent une voie libre pour les projets éoliens à grande échelle dans les forêts

NoTrick Zone

~~Pierre Gosselin~~ 9 décembre 2020

"L'industrie de l'énergie éolienne ne peut être développée d'une manière compatible avec la nature", déclare le groupe de protection de la nature Naturschutz initiativ. Slams pseudo groupes environnementaux, le parti vert allemand.

Hier, j'ai écrit au sujet de plans visant à transformer 20 millions de mètres carrés d'une forêt vieille de 1000 ans en un complexe éolien industriel comprenant 60 turbines de plus de 200 mètres de haut, avec un diamètre de rotor de 150 mètres et une capacité nominale de 5,6 MW

Les vrais défenseurs de la nature sont choqués par cette proposition, qui est maintenant dans sa phase finale d'approbation. Comment peut-on même envisager une telle destruction de l'environnement ? Il faut rejeter la faute sur des "écologistes corrompus comme le parti vert allemand et des groupes comme le NABU".

Tout cela est rendu possible par l'assouplissement de normes environnementales par ailleurs strictes, tout cela au nom de la "protection du changement climatique", qui a pris le dessus.

Aujourd'hui, le véritable groupe de protection de la nature Naturschutz Initiativ a publié un communiqué de presse demandant si les groupes traditionnels de protection de l'environnement tels que le NABU ou le parti vert allemand ont abandonné leur mission initiale de protection de l'environnement et sont devenus les lobbyistes de Big Wind.



Rien à voir avec la protection de l'environnement. Photo : cerf-volant rouge frappé par une pale d'éolienne / Archives NI.

Le NABU et les Verts disent auf Wiedersehen à la protection de l'environnement

NABU et Bündnis 90/Die Grünen (parti vert allemand) ont présenté un document stratégique commun pour accélérer l'expansion prétendument "compatible avec la nature" de l'énergie éolienne, déclare Naturschutzinitiativ, "Le document est plutôt un adieu à l'association de protection des oiseaux pour la protection de la nature et des espèces, autrefois.

Le document appelle à des "objectifs d'expansion liés à la quantité d'électricité" dans le but de "raisons

exceptionnelles de sécurité publique dans le cadre de la loi sur la protection des espèces". En conséquence, le document stratégique appelle à un affaiblissement central de la protection de la nature, ce qui est évidemment voulu par les auteurs, ou du moins accepté par eux.

Contournement des procédures d'approbation

Les dispositions du document visent à libérer complètement les procédures d'approbation de l'examen constitutionnel, dont le besoin est urgent, pour le secteur de l'énergie éolienne.

La Naturschutzinitiativ déclare également La formulation d'une disposition du document est une tentative de miner enfin la protection juridique de l'UE des individus d'espèces spécialement protégées en la portant au niveau de la population. La formulation de la NABU et des Verts est une mise en œuvre à 1:1 des objectifs du lobby de l'énergie éolienne".

Sous le couvert de la protection du climat

Le gouvernement allemand veut clairement se conformer à la demande du secteur de l'énergie éolienne d'exempter les interventions nuisibles à la nature dans le cadre de la "protection du climat" des obligations de compensation prévues par la loi sur la conservation de la nature, indique le communiqué de presse

Naturschutzinitiativ ajoute : *"Partout où l'industrie éolienne envahit les dernières zones naturelles, les conséquences sont exactement inverses : La dévaluation de zones auparavant vastes et de valeur cohérente".*

Le grand vent doit être "aussi libre que possible".

Les autres points du document peuvent être résumés sous l'objectif global reconnaissable du document : Permettre au secteur de l'énergie éolienne de fonctionner dans un cadre aussi libre que possible.

Le document ne constitue pas une base pour un accord de "paix" entre le secteur de l'énergie éolienne et la nature. Il s'agit plutôt de la séparation de l'ancien groupe environnemental de protection des oiseaux de la nature et de la protection des espèces", a déclaré Harry Neumann, président fédéral de la Nature Conservation Initiative e.V. (NI) et le Dr Wolfgang Eppele.

L'industrie de l'énergie éolienne ne peut pas être développée d'une manière "compatible avec la nature".

La NABU a apparemment renoncé à la fois à la protection des grands paysages proches de la nature et à la protection techniquement solide des espèces en adoptant les programmes du parti vert et en se soumettant aux exigences du lobby de l'énergie éolienne", ont déclaré Harry Neumann et le Dr Wolfgang Eppele.

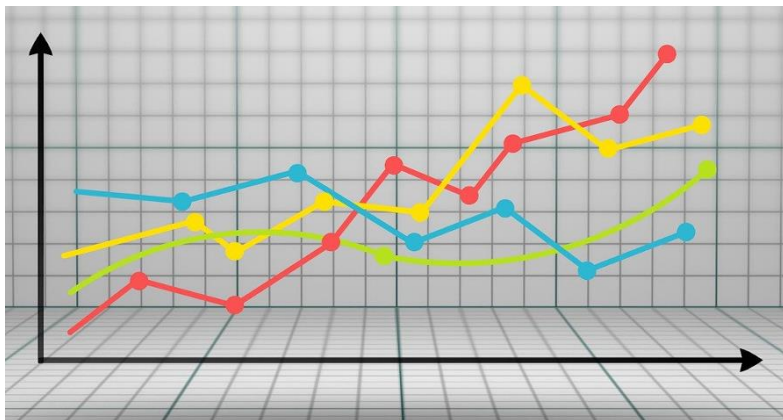


< Il ne faut pas d'arbres près des éoliennes (dans ce cas-ci) sinon elles ne fonctionneraient pas (le vent ne les atteindrait pas).>

La « croissance verte » ne repose sur aucun fondement scientifique

par Cédric Chevalier publié Par [cdeclin](#) 30/07/2020

J-P : article très médiocre.



Lectures essentielles

Le caractère écologiquement insoutenable de la trajectoire sociétale belge, européenne et mondiale, est largement documenté scientifiquement depuis plusieurs décennies. La possibilité de la poursuite de la croissance, impliquée notamment par les politiques régionales, nationales et européennes officielles (qui continuent à en faire l'objectif politique principal dans leurs textes stratégiques), repose sur un mécanisme postulé, le **découplage absolu**. Avec le découplage absolu hypothétique, on peut rebaptiser la croissance, « **croissance verte** », c'est-à-dire une forme hypothétique de « croissance soutenable ».

Il est donc essentiel de comprendre les tenants et les aboutissants de ce mécanisme si on veut inscrire la politique dans le réel, et dans l'intérêt général. L'enjeu n'est ni plus ni moins la possibilité de maintenir des sociétés humaines prospères sur la Terre (et dans notre pays). Le découplage absolu est une hypothèse qui exprime la possibilité que le PIB (tel que calculé actuellement) d'une zone géographique puisse continuer à croître tout en réduisant simultanément son empreinte écologique (ou pression environnementale globale), sur une période donnée.

Jusqu'à présent de nombreux **découplages relatifs** ont été observés, ce qui signifie que les impacts environnementaux croissaient certes, mais moins vite que le PIB. A partir du moment où une économie est insoutenable, un découplage relatif ne ramène pas l'économie sous le seuil de soutenabilité, toute croissance du

PIB avec un découplage relatif aggrave la situation écologique. Il faut pour éviter cela un découplage absolu. Si on analyse la situation sous contrainte de maintenir la croissance économique, on comprend dès lors que ce découplage absolu soit vu comme une sorte de « Graal » par de nombreux rapports officiels (Global Resource Outlook 2019 de l'International Resources Panel par exemple).

Si des découplages absolus **locaux** (de courte durée, pour un nombre limité de variables environnementales et pour certaines entreprises, industries ou économies nationales) ont pu être observés, aucun découplage absolu **général** (de longue durée, pour un nombre représentatif de variables environnementales et pour l'ensemble de l'économie mondialisée) n'a été observé malgré tous les efforts en ce sens. Pourquoi contraindre l'observation à l'**économie mondialisée** ? Tout simplement parce que l'économie **est** mondialisée, et que l'observation de découplages locaux ne résout pas l'essentiel de la problématique de l'empreinte écologique. Il est de peu d'intérêt de déverser les déchets d'une ville dans une autre ville pour obtenir un découplage absolu local. Le climat, par exemple, est un phénomène qui a un caractère mondial et seul un découplage absolu des émissions de gaz à effet de serre mondiales par rapport à la croissance du PIB mondial peut infléchir le réchauffement climatique, sous contrainte de conserver l'objectif de croissance économique.

L'absence de preuve de découplage absolu général ne prouve pas son impossibilité future (on ne peut jamais prouver que quelque chose est à jamais impossible stricto sensu en logique) mais les faits empiriques actuels ne contiennent aucun élément tangible indiquant le moindre début de possibilité. De la même manière, on ne trouve aucun raisonnement théorique crédible permettant de valider la faisabilité du découplage absolu **en principe**. Même la fusion nucléaire n'est pas de nature à résoudre le problème de la croissance économique dès lors qu'un bulldozer électrique peut très bien raser une forêt pour y construire un centre commercial. L'absence d'avion avant 1900 ne prouvait pas que le vol était impossible, mais la faisabilité du vol avait déjà été démontrée empiriquement avant 1900, ce qui n'est pas le cas du découplage absolu, dont on ignore par quel mécanisme biophysique réel il pourrait advenir.

Certains diront « oui mais le PIB est une convention, un indicateur construit, changeons de convention et nous pourrions maintenir la croissance ! » Voilà une très singulière conception du langage et des choses. A nouveau, il ne s'agit pas de remettre en question la volonté de croissance économique matérielle et quantitative, mais de formuler une redéfinition du PIB pour qu'on puisse le faire croître mathématiquement tout en abaissant l'empreinte écologique.

Si un tel indicateur est possible et a le moindre sens pour le gouvernement des sociétés, il n'importera plus qu'il croisse effectivement. Mais cette critique manque son but : le problème n'est pas que les politiques règlent volontairement le thermostat de la croissance économique (ce dont ils rêveraient et ce à quoi ils n'ont pas accès heureusement, vu ce qui précède). Le problème est que l'essentiel de la pensée économique dominante, qui guide la politique actuelle, est fondée sur une démarche qui vise à faire le maximum pour obtenir une croissance du PIB en retour. La croissance du PIB est ardemment souhaitée, voulue, et les politiques sont conçues pour la maximiser. Dès lors ne tirons pas sur l'indicateur mais sur le phénomène qu'il mesure : la croissance matérielle, quantitative, perpétuelle, de la sphère des activités économiques humaines sur la planète. Cette croissance-là ne semble s'accompagner d'aucun découplage, et il n'y a aucune raison de croire qu'il en sera jamais autrement.

Dès lors, une conclusion s'impose : la croyance en le découplage, et donc en la possibilité de la croissance verte, est rationnellement et scientifiquement injustifiable. Éthiquement, sans preuve de découplage absolu, vu notre trajectoire insoutenable et vu les faits empiriques qui démontrent l'étroite corrélation entre croissance du PIB et empreinte environnementale et l'absence de démonstration théorique de la faisabilité du découplage absolu, il semble pour le moins interpellant, si pas criminel, de continuer à ne pas remettre en question l'objectif ultime de la croissance. En histoire et en sociologie, une idée qui ne souffre pas de contestation et qui se maintient face aux démentis du réel est appelée un dogme. Quand un dogme concerne la prospérité et la santé humaine, et qu'il n'est pas fondé sur le réel, il peut provoquer des destructions matérielles et humaines considérables (et ces destructions sont particulièrement bien documentées par la science).

On peut constater que la Commission européenne continue à axer son Green Deal sur cette croissance verte, contre les meilleures données scientifiques, sans parler des autres gouvernements en Europe et dans le monde, et en Belgique.

De facto, la croyance en le découplage et donc la faisabilité d'une croissance « verte » peut s'assimiler à une sorte de théorie moyen-âgeuse de la Terre plate, qui domine notre imaginaire et nous confine dans une impasse... malgré tous les démentis du réel.

Nous continuons à chérir les effets dont nous ignorons les causes en somme...

Mais comme pour Copernic et Galilée, les scientifiques, patients, accumulent les données. De plus en plus de personnes éduquées peuvent observer elles-mêmes les résultats de la science, qui sont répliquables et falsifiables, et en conclure que la croissance verte est une illusion, qui ne permettra pas de sauver le dogme de la croissance.

Des livres entiers ont été écrits sur ces périodes d'aveuglement historique à la science. Il semble que malgré le Siècle des Lumières, nous n'y échappions toujours pas.

Vous trouverez ci-dessous de nouvelles études scientifiques qui actualisent les constats précités.

Je vous en souhaite une bonne lecture,

Cédric Chevalier

Coauteur de *Déclarons l'Etat d'Urgence écologique*

NB : comme la science est fondée sur le débat contradictoire basé sur les faits, j'invite évidemment chacun à partager toute formalisation théorique ou analyse empirique qui démentirait les constats précités.

Lectures essentielles

« Les chercheurs du BIOS constatent qu'il y a certainement des cas évidents où l'utilisation des ressources semble diminuer alors que le PIB augmente. Mais ces cas sont limités à des secteurs économiques spécifiques ou à des régions géographiques particulières, et sont toujours liés à une intensification de l'utilisation des ressources ailleurs.

Le problème est qu'il n'y a « aucune preuve d'un découplage absolu et continu des ressources au niveau mondial ». [...] L'étude a passé en revue 179 études scientifiques sur le découplage publiées entre 1990 et 2019 et a constaté, en bref, que : « Les faits ne suggèrent pas qu'un découplage vers la durabilité écologique est en train de se faire à une échelle mondiale (ou même régionale). »

Le découplage n'est donc pas un concept véritablement scientifique, affirment-ils. Il s'agit plutôt d'une simple « possibilité abstraite qu'aucune preuve empirique ne peut réfuter, mais qui, en l'absence de preuves empiriques solides ou de plans détaillés et concrets, repose en partie sur la foi ».

Les deux articles sources :- « Raising the bar: on the type, size and timeline of a 'successful' decoupling » : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09644016.2020.1783951>–

« Decoupling for ecological sustainability: A categorisation and review of research literature » : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1462901120304342>

Voir aussi, une autre étude récente en deux parties :

– « A systematic review of the evidence on decoupling of GDP, resource use and GHG emissions, part I: bibliometric and conceptual mapping » : <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/ab8429>

– « A systematic review of the evidence on decoupling of GDP, resource use and GHG emissions, part II: synthesizing the insights » : <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/ab842a/meta>

(Publié par Loïc Giaccone)

<https://www.vice.com/fr/article/qj4z9p/la-croissance-verte-est-un-mythe?fbclid=IwAR3KCKxIJmKxwu1rbidfEAOnddvLZVJhM2S-yOfsd-8FORFiiKJ7idmhk>

APD, l'aide au développement, une illusion

Par biosphere 30 décembre 2020



L'Élysée veut [réformer l'aide publique au développement](#) (APD). Action vouée à l'échec car développement impossible. On hésite aujourd'hui sur le qualificatif à adopter, pays en développement, pays émergents, pays sous-développés, pays en difficulté, pays pauvres, pays les plus pauvres, pays à bas revenu, pays endettés, pays en faillite. Le terme « pays sous-développés » est daté, il remonte au discours du président américain Truman en 1949 : « *Nous devons nous engager dans un nouveau programme audacieux et utiliser notre avancée scientifique et notre savoir-faire industriel pour favoriser l'amélioration des conditions de vie et la croissance économique dans les régions sous-développées* ». La société thermo-industrielle devenait ainsi une référence universelle, il fallait passer obligatoirement par les cinq étapes de la croissance économique, c'est-à-dire dépasser l'état de société traditionnelle, faire son décollage économique pour aboutir à l'ère de la consommation de masse. Cela n'a que trop bien réussi aux pays du Nord et entraîné une catastrophe au Sud. En définitive ce n'est qu'une spirale d'appauvrissements constants. Il nous faut donc déconstruire à la fois l'idée de développement et les pratiques d'aide.

Le développement n'a été que la poursuite de la colonisation par d'autres moyens. Ce n'est qu'une entreprise visant à transformer les rapports des hommes entre eux et avec la nature en marchandises. Quel que soit l'adjectif qu'on lui accole, le contenu du développement c'est la croissance économique, l'accumulation du capital avec tous les effets que l'on connaît : compétition sans pitié, croissance sans limites des inégalités, pillage sans retenue de la nature. Peu importe que les uns estiment que le « développement » adviendra grâce à l'aide financière alors que d'autres prônent le commerce (trade not aid), dans le domaine du « développement », tout est possible, et surtout son contraire. Si à chaque fois l'entreprise tourne court, c'est faute de se détacher de la notion de « dé-

veloppement » qui est piégée dès l'origine car assimilé à « croissance ». Il faut reconsidérer la notion de pauvreté. Cette notion est absente du vocabulaire de toutes les langues pendant des millénaires. « Pauvre » existait en tant qu'adjectif et ce, pour indiquer que quelque chose n'était pas à la hauteur de ce qu'il devrait être, comme par exemple un sol pauvre, une santé pauvre. Les gens vivaient de très peu, sans jamais penser qu'ils étaient pauvres. En effet, si l'on prend la pauvreté dans le sens d'un mode de vie qui se suffit du nécessaire, la pauvreté était la condition normale des humains. La façon de vivre ensemble était le rempart le plus durable de leur communauté contre la misère. Comme le dit un proverbe tswana : « Là où il n'y a pas de richesse, il n'y a pas non plus de pauvreté. »

Dans l'Afrique traditionnelle, on considère comme pauvre non pas celui qui manque de moyens matériels, mais celui qui n'a personne vers qui se tourner, devenant ainsi un orphelin social, un pauvre en relations. En fait, ériger la pauvreté en problème, c'est occulter le fait qu'elle constitue un rapport social et qu'elle ne peut se définir que par rapport à la richesse économique. « Laissez les pauvres tranquilles ». Cette phrase est de Gandhi qui, lui, connaissait bien ce dont les pauvres avaient besoin. Il savait notamment que les pauvres avaient rarement les **besoins socialement fabriqués** que leur créaient les riches. Ils n'avaient pas besoin de technologies, de produits, de « services » et de gadgets de toutes sortes qui les rendaient systématiquement dépendants des autres. Mais on ne discute jamais de ce qui fait la vraie richesse des pauvres.

Le texte du gouvernement Macron prévoit d'augmenter son montant à 0,55 % du revenu national brut d'ici à 2022, contre 0,44 % en 2019. Les pays occidentaux n'ont jamais atteint leur objectif de prêter 1 % de leur PNB, dont 0,7 % d'aide publique. C'était pourtant l'objectif fixé par les Nations unies... en 1970 ! De toute façon l'investissement public et privé, pas plus que la globalisation des échanges commerciaux, n'ont conduit à un monde plus équitable et durable. L'aide au développement est même devenue une menace pour le pays en difficulté. Il sera entraîné dans une série de dépendances qui en feront un instrument entre les mains de l'institution « donatrice ». Ce n'est pas sans raison que le gros des dépenses va à l'aide militaire, l'aide pour les infrastructures du « développement » et l'aide financière pour sauver des institutions bancaires de la faillite. Aujourd'hui un expert nobélisé comme Esther Duflo pense que la solution consiste à mettre en place au Togo des transferts financiers rapides par téléphone avec un système de porte-monnaie électronique ! Selon les derniers chiffres publiés fin septembre 2020 par le Fonds monétaire international (FMI), la moitié des pays à bas revenu frôlent le surendettement ou y sont déjà tombés. Pékin détient 46 % de la dette africaine en 2017, contre 28 % en 2005. La Chine a dépensé en aide au développement ces dix dernières années autant que la Banque mondiale, soit près de 500 milliards d'euros. De nombreux pays se sont embarqués dans des financements chinois et ils réalisent aujourd'hui qu'il est difficile de renégocier leur dette. A l'Elysée, on souligne « les possibles risques de déstabilisation » d'une crise économique sur un continent, l'Afrique, en pleine croissance démographique.

Dans la déclaration d'Arusha en 1967, on estimait à juste titre qu'il est « stupide d'imaginer que la Tanzanie pourra enrayer sa pauvreté avec l'aide financière étrangère plutôt qu'avec ses propres ressources (...) Etre indépendant, cela veut dire compter sur soi (...) Qu'elles proviennent de l'impôt ou de l'extérieur, les ressources financières de l'Etat doivent être affectées en priorité aux paysans et non aux villes (...) Il convient de viser l'autosuffisance alimentaire... ». L'aide au développement est une absurdité quand on connaît l'absurdité du type de développement capitaliste : des voitures pour tous et bonjour l'effet de serre, une société de services payants et non plus gratuits,

des facultés qui accueillent la majorité des jeunes futurs chômeurs. Cette construction sociale est un faux modèle impossible à généraliser dans le monde entier.

HORREUR ! DÉCROISSANCE !!!

30 Décembre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND



Vous vous rendez compte, [Goussainville et Gonesse](#) perdent des plumes, pardon, des habitants et donc, des subventions.

Et des maires qui se lamentent de ne pas pouvoir construire encore plus, pour attirer encore plus de population. Ce qui serait bien, c'est d'avoir un maire avec un cerveau en état de marche. Notamment un maire qui ne pense pas qu'à bétonner.

Après, ce sont les chantiers de l'Atlantique à Saint Nazaire qui n'arrivent [pas à se vendre](#). Il faut dire qu'à l'heure actuelle, des chantiers navals qui construisent des bétaillères flottantes, alias cargos de croisières, ça n'a pas franchement le vent en poupe, et que 90 navires (sur 365) destinés à la casse, ça n'incite pas franchement non plus au renouvellement.

[L'Italie](#) est dans la M... ouise, avec un PIB où le tourisme représentait 13 % du total. En même temps, aller à Rome, ça n'a pas franchement un intérêt, la vieillerie et les débris résidant au Vatican non plus, surtout depuis qu'ils sont "éveillés" ou plutôt "endormis".

[Une entreprise](#) par contre est aux anges, celle qui stocke les avions. 230. En attendant 400, et en découpant les plus vieux en pitis morceaux, très pitis. "Dans la création comme dans la chute des empires, il y a des fortunes à faire" Rhett Butler.

Petites nouvelles légères. La dette mondiale atteint 365 % du PIB. Le Bilan de la BCE atteint 7014 milliards d'euros, contre 500 en 2008.

LA VILLE PLUS ÉCOLOGIQUE ?

29 Décembre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND



< C'est celles-ci : pas d'électricité, ni d'eau courante, ni d'égout, etc. >

Oui, mais...

C'est surtout quand on ne compte pas tout et surtout le [coût énergétique](#) des infrastructures, et par le fait qu'elle peut faire venir de très loin ses approvisionnements. Et surtout qu'il y ait suffisamment d'énergie pour la faire fonctionner. *"des coûts cachés, autrement dit des externalités négatives liées à l'hyperpolarisation des flux sur une mégapole."*

Le jour où il n'y en a plus, l'environnement commencera à se dégrader nettement, jusqu'à l'exode.

"quand elle ne se dilate pas trop et quand le système formé par l'ensemble des métropoles produit un maillage de flux équilibré sur le territoire. "

C'est bizarre qu'on n'ait jamais vu ça nulle part...

Pour ce qui est du coût énergétique des infrastructures, il faut reconnaître qu'il y a belle lurette qu'on n'y va plus à grands coups de petits bras musclés...

Une journaliste britannique traquée et malmenée après avoir affirmé que seuls les individus âgés et les malades meurent du Covid-19 !

Tyler Durden Source: [zerohedge](#) Le 29 Déc 2020

Une journaliste britannique a été prise pour cible par une foule très en colère de personnes parce qu'elle avait osé dire que seul un nombre relativement faible de personnes en bonne santé sont mortes du Covid, et a remis en cause la décision d'avoir détruit une bonne partie de l'économie et du mode vie en suggérant que ce n'était pas spécialement la meilleure des solutions.

L'animatrice de Talkradio, Julia Hartley-Brewer, a utilisé [les statistiques précis du National Health Service pour souligner que seulement 377 personnes en bonne santé de moins de 60 ans sont mortes du Covid-19.](#)

« Ce n'est absolument pas une faute de frappe. Il n'y a pas de zéros manquants », a noté Hartley-Brewer en insistant sur le fait que même si c'est triste, cela ne devait pas justifier la fermeture de toute l'économie et l'assignation à résidence de tout le pays.

Cependant, certaines personnes n'ont absolument pas apprécié son explication et ont considéré que Hartley-Brewer était une personne méprisante :

Elle a tenu à affirmer que le fait de souligner ces chiffres, ne voulait pas dire qu'elle se moquait des personnes plus âgées et encore moins des personnes malades.

L'animatrice radio a refusé de revenir sur ses propos, rappelant qu'elle avait tout de même été la cible d'une certaine agressivité verbale sur différents réseaux sociaux.

D'autres faisaient remarquer que certaines personnes refusent simplement la dure réalité qui se déroule sous nos yeux au quotidien.

SECTION ÉCONOMIE



Une journaliste britannique traquée et malmenée après avoir affirmé que seuls les individus âgés et les malades meurent du Covid-19 !

Publié le 29 décembre 2020 à 22:00:02 / 24 commentaires / 719 vues

Une journaliste britannique a été prise pour cible par une foule très en colère de personnes parce qu'elle avait osé dire que seul un nombre relativement

faible de... Lire la suite



Dr. Louis Fouché: « Dans toutes ces instances dirigeantes, nous avons un problème de corruption systémique ! »

Publié le 30 décembre 2020 à 12:00:29 / 0 commentaire / 261 vues

Dr. Louis Fouché: « Dans toutes ces instances dirigeantes, nous avons un problème de corruption systémique ! » Dr. Louis Fouché sur la corruption systémique... Lire la suite

En exclusivité, voici les clients de restaurants en 2021 ! Ca promet !!

Le 29 Déc 2020 à 21:41:35 / 4 commentaires / 922 vues

En exclusivité, voici les clients de restaurants en 2021 ! Ca promet !!



LES GAFAM vont s'effondrer !

Publié le 30 décembre 2020 à 10:00:30 / 4 commentaires / 693 vues

Les actifs en bulle seront bien sûr les plus vulnérables. Commençons avec le Nasdaq, en hausse de plus de 700% depuis 2009, qui est tiré par les valeurs FAANG (Facebook,... Lire la suite



Soyez prêts ! La hausse exponentielle des actions, des obligations et des prix de l'immobilier se transformeront en chutes désastreuses qui détruiront la richesse.

Publié le 30 décembre 2020 à 08:00:49 / 0 commentaire / 470 vues

Dans certains pays occidentaux, il n'est pas encore trop tard pour préparer un plan de préservation de la richesse. Ceux qui ont de l'épargne et des... Lire la



En août 1971, Nixon a jeté le dollar aux loups en abolissant l'adossage du billet vert à l'or.

Publié le 30 décembre 2020 à 06:00:38 / 0 commentaire / 221 vues

En août 1971, Nixon a jeté le dollar aux loups en abolissant l'adossage du billet vert à l'or. Cela a poussé le dollar à perdre 96% de sa valeur par... Lire la suite



NEW RECORD ! La taille du bilan de la BCE vient d'atteindre un nouveau sommet historique à plus de 7 014 milliards €

Publié le 29 décembre 2020 à 23:15:02 / 1 commentaire / 151 vues

La BCE accélère davantage l'expansion de son bilan. Le total des actifs a augmenté de 6 Milliards d'euros la semaine dernière en raison du QE (Quantitative... Lire la suite

Hommage à l'Amérique

Par [Michel Santi](#) décembre 24, 2020



Chers lecteurs, j'ai le plaisir de vous communiquer mon deuxième article d'une série d'analyses que je souhaite consacrer aux Etats-Unis d'Amérique.

Pour mémoire, [A quoi sert un Président...?](#) Publié le 14 décembre dernier.

Toute l'Histoire des Etats-Unis d'Amérique – de 1776 à Ronald Reagan – démontre la lutte des politiques et des citoyens de cette nation contre l'hyper concentration des pouvoirs privés. Voilà deux siècles en effet que ce pays a parfaitement bien intégré cette problématique et qu'il fut le pionnier en matière de démantèlement des monopoles. La Révolution américaine elle-même fut sous-tendue par une remise en question de contrôles économiques comme celui de la Compagnie des Indes. Ce fut précisément cette lutte déterminée des pères fondateurs qui permit de définir la philosophie de la politique économique US. Ils comprirent très tôt que la liberté humaine ne peut prospérer sur le terreau de la servitude économique. L'extraordinaire (pour l'époque) Déclaration d'Indépendance dépasse d'ailleurs le stade de la libération d'un peuple du joug de son occupant

pour se porter également garante d'une égalité parfaite. Ayant à cœur de libérer l'homme de l'emprise de ses semblables, les pères fondateurs élaborèrent ainsi des institutions et des lois raffinées et sophistiquées dont le but était de protéger chaque citoyen des excès générés par les pouvoirs privés. Les noirs, les minorités ethniques et les femmes ne furent hélas pas à l'époque concernés par ces privilèges civiques nouveaux, mais il n'en reste pas moins que les Révolutionnaires et leurs successeurs immédiats furent animés d'une authentique volonté philanthropique et d'une admirable capacité organisationnelle.

Pierre angulaire de toute cette construction, la Constitution américaine permit ainsi de distribuer équitablement des terres à des familles qui bénéficièrent immédiatement de la protection des pouvoirs publics contre les monopoles privés. Il serait erroné de considérer que ce document ne fait que définir l'équilibre des pouvoirs aux Etats-Unis car l'autre priorité de la Constitution américaine fut de compliquer la tâche des seigneurs de la finance et de l'industrie de l'époque dans leur tentation naturelle de concentrer en leurs mains trop de pouvoirs. C'est James Madison qui écrivait que «lorsque le pouvoir est détenu par le plus grand nombre et non par une minorité privilégiée, il y a dès lors peu de danger que cette minorité soit favorisée». Voilà qui explique des lois adoptées en 1789 par le premier Congrès sous la Présidence de George Washington visant à insuffler aux colons les réflexes démocratiques en mettant hors la loi les spéculateurs terriens, en imposant aux parents de répartir équitablement leurs propriétés entre leurs enfants tous sexes confondus, en pénalisant les trop grands regroupements de terrains. Le but ultime des Pères fondateurs américains était donc d'édifier une société saine grâce à des règles équitables et à une éducation devenue publique. Bien plus tard, des lois elles aussi emblématiques comme l' «Interstate Commerce Act» en 1887 et le «Sherman Antitrust Act» en 1890 furent votées dans le but de casser les monopoles du rail et de la finance. Sans pour autant éviter à l'orée du XXème siècle l'émergence d'une petite oligarchie autour du banquier JP Morgan qui réussit à dominer – et à parasiter – divers pans de l'économie américaine.

Il fallut toute la détermination de Woodrow Wilson, élu Président en 1912, et son talent de réformateur pour créer une banque centrale (la Réserve fédérale) afin de contrôler le flux du crédit et réguler voire de casser Wall Street, pour mettre en place un impôt progressif sur le revenu afin d'éviter la concentration des grosses fortunes, et afin de démanteler le géant de l'époque AT&T. Les succès législatifs de Wilson ouvrirent ainsi la voie à une véritable deuxième Révolution américaine – qu'il appela lui-même «Nouvelle Liberté» – laquelle rendit possible le «New Deal» de Roosevelt 20 ans plus tard. Ce dernier perpétua l'œuvre de son prédécesseur en poursuivant son action contre les monopoles financiers et contre les conglomérats industriels et commerciaux. «La lutte contre les monopoles privés, déclarait-il, est une bataille pour, et pas contre, le milieu des affaires américain. C'est une lutte pour préserver l'entreprise individuelle et la liberté économique». Sous son impulsion, le nombre d'avocats spécialisés dans l'application des lois anti-trusts au sein du Ministère de la Justice bondit de 60 à plus de 600 ! Les prédateurs économiques et financiers furent donc bâillonnés voire purement et simplement éliminés, les salaires purent monter, le taux d'adhésion aux syndicats nettement grimper, l'entreprise privée prospérer. Autant de facteurs décisifs ayant libéré les énergies et ayant présidé à la période la plus riche de l'Histoire en matière d'innovation.

Pédagogie des finances publiques pour nous préparer au pire

Par Simone Wapler. 19 décembre 2020 Contrepoints.org



Pour être résistant à la trajectoire insoutenable de la dette publique, vous devez être aussi indépendant que possible de l'État obèse et impuissant.

La commission sur l'avenir des finances publiques doit établir une « trajectoire budgétaire durable » selon plusieurs scénarios. Prudent, son président annonce que ses préconisations seront surtout pédagogiques.

Longtemps, j'ai attendu que mon téléphone vibre ou que ma messagerie électronique s'anime avec l'arrivée d'un e-mail de l'Élysée... J'étais la personne idéale pour participer au nouveau machin créé par ce gouvernement : la Commission sur l'avenir des finances publiques.

Il est vrai qu'un ministère de l'Économie et des finances, épaulé par la Direction générale des finances publiques¹ et un ministre délégué chargé des comptes publics, la direction du Budget, la Cour des comptes, l'Agence France Trésor, la commission des finances de l'Assemblée nationale, la commission des finances du Sénat, le Haut conseil des Finances publiques, les économistes de France Stratégie...² cela faisait peu de monde pour réfléchir à cette épineuse question.

Une nouvelle commission qui ajoutera 10 cerveaux supplémentaires s'imposait.

Je n'ai pas fait l'ENA mais j'ai commis deux livres qui furent en leur temps des best-sellers sur ce douloureux sujet des finances publiques françaises. En plus, je suis une femme ce qui est devenu un atout, devoir de parité citoyenne oblige.

Certes, dans *Pourquoi la France va faire faillite*, rédigé il y a déjà 9 ans, je n'avais pas prévu [les taux négatifs](#) et les malversations de la Banque centrale européenne pour y parvenir. À ma décharge, si j'avais alors écrit que les taux d'emprunt de la France deviendraient négatifs – une grande première dans l'histoire de l'humanité – j'aurais peut-être encombré un hôpital psychiatrique.

Dans *Comment l'État va faire main basse sur votre argent*, je n'ai pas commis d'erreur : [la loi Sapin](#) est bien là, gravée dans le marbre, qui permettra d'escroquer tous les naïfs détenteurs de contrats d'assurance-vie en euro, contrats assis sur la dette publique de notre dispendieuse Marianne.

La [mise hors la loi des espèces](#) sonnantes et trébuchantes progresse de façon très satisfaisante (pour le pouvoir) et désolante (pour tout citoyen soucieux de liberté). Les banques collaborent avec le pouvoir et la débancarisation est mal vue.

Forte de mon expertise, j'attendais donc un signe du pouvoir, d'en haut, de l'Élysée. Mais rien n'est venu. Je vais donc commettre un article fielleux pour énoncer tout le mal que je pense de cette commission que je n'ai plus aucune chance de rejoindre.

Cette partie vous agacera, cher lecteur, mais elle me défoule. Je vais ensuite vous livrer ma version de la pédagogie nécessaire et indispensable sur ce vaste sujet de la dette et de nos finances publiques. Cette partie est un peu plus intéressante car elle sert de socle à la troisième partie qui portera sur : comment ne pas vous faire déchirer financièrement par tous les incapables qui accaparent le pouvoir et nous mènent droit à la faillite vu qu'ils ne contrôlent rien, quoiqu'ils en pensent ou disent.

Une commission de professionnels de la politique et de la dette

Jean Arthuis est le président de cette commission. Nous avons affaire à un professionnel de la politique, payé par l'argent des contribuables et la dette.

Rappelons que, depuis 1974, nos impôts ne suffisent plus à assurer le train de vie de l'État. Par conséquent tout

fonctionnaire et tout élu dépendent de la dette. Au début, la carrière de Jean Arthuis commençait plutôt bien, dans l'expertise comptable, une profession libérale qui vit honnêtement des honoraires facturés à ses clients.

Cependant, après avoir obtenu un premier mandat en 1971, Jean Arthuis ne quittera plus dès lors la politique. Une carrière de quarante-neuf ans avec un farouche engagement... au centre.

Au crédit de Jean Arthuis : un constat critique de [la fiscalité française](#) mais hélas des préconisations qui ratent le coche. Ainsi son cheval de bataille est la TVA sociale pour financer l'assurance maladie. Ceci permettrait selon lui de réduire les charges pesant sur les salaires.

C'est oublier qu'en définitive l'individu finit toujours par payer la taxe. L'idée de la [mise en concurrence des assurances sociales](#), du versement du [salaire complet](#) et du choix par le salarié de ses assureurs est la seule solution qui permettrait de réduire le déficit des assurances sociales sans augmenter les ponctions fiscales comme le prouvent tous les pays dont les finances publiques sont bien gérées.

Je me suis également intéressée aux compétences des participantes choisies pour cette commission. On y trouve Laurence Parisot, Hélène Rey, Natacha Valla et Béatrice Weder di Mauro.

Laurence Parisot est l'ancienne présidente de l'institut de sondage IFOP et ancienne présidente du Medef, principal syndicat patronal français. Après avoir pantouflé comme membre du Conseil économique social et environnemental [où elle a brillé par son absentéisme](#), elle est désormais présidente de la banque américaine Citi en France. En cherchant bien, sa compétence sur la dette publique me semble être son poste d'administrateur de l'EDF, entreprise où l'État est actionnaire majoritaire et gouffre financier récurrent.

Hélène Rey est professeur à la London School of Economics. Doctorante en 1998, elle a commis une thèse intitulée « Essays on International Currencies and Exchange Rates ». Soutien affiché à Emmanuel Macron et à l'euro semblent être ses lettres de créance. Il est vrai que la désastreuse trajectoire des finances publiques françaises pourrait constituer un danger pour l'euro au cas où [les pays dits frugaux](#) sourcilleraient enfin sur la création de crédit illimité et plus que gratuit (puisque les taux sont négatifs pour certains émetteurs).

Natacha Valla est, comme Hélène Rey, une économiste. Elle fut en 2018 directrice générale adjointe de la Banque centrale européenne, chargée de la politique monétaire. À la fin de son contrat, elle a accédé au conseil d'administration de LVMH et au conseil du fonds de dettes Tikehau Capital³. Elle est totalement acquise à la cause du pilotage de l'économie (et plus encore si affinités) par les banques centrales.

Béatrice Weder di Mauro est encore une économiste et enseignante. Elle a une double nationalité suisse-italienne, une expérience au FMI et à la Banque mondiale et conseille les pays « en voie de développement », expression consensuelle pour dire « sous-développé ». Si je n'étais pas d'humeur fielleuse, je dirais que c'est un bon choix car devenir un pays sous-développé est le sort qui attend probablement notre pays s'il persiste dans sa ligne scientifiquement obscurantiste et politiquement socialiste.

Question à quelques centaines de milliers d'euros (car tous ces valeureux commissaires ne travaillent pas gratuitement) : que va faire cette commission, en quoi est-elle utile et nécessaire, que va-t-elle apporter de nouveau ? Réponse de son président : de la pédagogie. C'est probablement pour cela qu'on y trouve autant de professeurs⁴.

Pédagogie de gribouilles prétentieux

Je peux vous résumer la « pédagogie » de ces gens payés par l'argent des contribuables et la dette publique. Elle est exposée dans leurs travaux. [Les banques centrales](#) sont là pour piloter l'économie.

Un banquier central connaît exactement à tout instant la quantité de dettes (et donc de crédit) dont l'économie a besoin et les secteurs qu'il convient d'aider. La dette publique est l'alpha et l'oméga de la redistribution solidaire et de la croissance (verte, responsable, sociale, durable).

Certes la France est endettée mais ce n'est que pour des bonnes causes (vertes, responsables, sociales, durables, solidaires). Il y a plein de solutions pour que ça dure : nationaliser l'épargne, instaurer des taux durablement négatifs, rendre la dette « [perpétuelle](#) » en attendant que tout aille pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles⁵, blablabla.

Rappelons enfin que les scénarios des économistes ne prévoient jamais rien de ce qui arrive réellement d'important et de surprenant : l'éclatement de la bulle des valeurs internet, l'éclatement de la bulle du crédit *subprime*, la crise de la dette en euro, une épidémie de grippe pouvant dégénérer en SRAS. Ceci n'a d'ailleurs rien d'étonnant, en revanche l'obstination de ces gens à croire qu'ils peuvent prévoir est stupéfiante.

Finances publiques : stopper l'hémorragie

Voici la pédagogie en deux points que j'aurais proposée aux membres de cette commission.

Pour stopper l'hémorragie, il ne faut pas dépenser plus que ce qui entre.

À toute dépense publique doit correspondre une recette. Le déficit devrait être inconstitutionnel et la règle d'or écrite dans la loi.

Pour donner une idée, en 2019, [le déficit était de 97 milliards](#). Le chiffre prévisionnel de 2020 était de [93 milliards avant la mise à l'arrêt de l'économie](#). En regard de ce chiffre, les recettes fiscales sont d'environ 280 milliards dont plus de 60 milliards est reversé aux régions, départements et à l'Europe.

Le vrai déficit en pourcentage se calcule comme (dépenses – recettes) / recettes. Puisque nous sommes dans la pédagogie, arrondissons les chiffres de 2019 (qui sont plus certains que ceux de 2020). Recettes fiscales disponibles = 230 ; dépenses = 330 ; déficit = $100/230 = 43\%$. Il faut 43 % de recettes fiscales supplémentaires pour l'État.

À ce stade, on pourrait imaginer un premier référendum post-pédagogique dont la question serait « voulez-vous payer 43 % d'impôts en plus ? ». Dans le cas d'une réponse positive on pourrait lever rapidement un impôt à taux unique frappant tout le monde sans exception puisque le déficit et la dette sont supposés profiter à tout le monde sans exception⁶.

Dans le cas d'une réponse négative, il conviendrait d'appliquer une méthode où notre gouvernement excelle : justifier de ce qui est essentiel ou non dans les activités de l'État. Puisque des fonctionnaires se sont arrogé le droit de décider de ce qui nous était essentiel, ils pourraient répéter l'exercice appliqué cette fois à ce que eux-mêmes produisent.

Par exemple, comme je l'explique dans mon dernier livre⁷, avons-nous vraiment besoin de ministère :

1. de la Culture (culture qui n'a pas attendu cette officine pour exister et le marché suffit à faire émerger les talents)
2. de la Transition écologique (pourquoi prétendre gérer le climat quand on est incapable de gérer l'essentiel ?)
3. de la Jeunesse et des sports (les gens sont capables de choisir eux-mêmes leurs activités physiques et les associations, clubs, aptes à les organiser)

4. de l'Économie et de la relance (l'activité irait beaucoup mieux sans que l'État s'en mêle. On a vu ce que ça donnait pour les masques, les gels, les respirateurs et les tests ou avec le « ministère du Redressement productif »⁸ ...)
5. du Travail, de l'emploi et de l'insertion (le chômage de masse en France est incrusté ; le chômage des jeunes est en progression depuis près de 50 ans. Depuis des décennies ce ministère a prouvé son inutilité, voire sa nuisance)
6. des Outre-Mer (en quoi les Français d'Outre-Mer ont-ils des droits naturels différents de ceux des Français de la métropole ?)
7. de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales (à quoi servent les préfets ?)
8. des Solidarités et de la santé (que viennent faire les « solidarités » dans la santé publique ?)
9. de la Mer (en quoi les eaux territoriales auraient-elles besoin d'une administration différente de celle du territoire ?)
10. de l'Agriculture et de l'alimentation (l'action étatique en matière agricole consiste principalement à ajouter des barrières douanières et des subventions qui retombent sur les consommateurs et les contribuables)
11. de la Recherche et de l'innovation (souvenons-nous des plantages du plan calcul, du Concorde, du Minitel, de l'aérotrain, du plan machine-outil, du procédé Secam de télévision, des usines marémotrices, du Superphénix...⁹ À côté de cela, combien de succès planétaires incontestables venus du privé ?)
12. du ministère de la Transformation et de la fonction publique car ceux qui ont créé un problème ne sont jamais aptes à le résoudre. C'est Einstein qui l'a dit.

Douze ministères non essentiels et les pousse-papier qui s'en occupent.

Faire payer le passif aux décideurs

Ensuite, occupons-nous du passif, les quelque deux mille milliards d'euros. Deux tiers de ces titres de dette sont possédés par des étrangers et un tiers par les Français. Pour le moment, le montant des intérêts est faible grâce aux manipulations monétaires de la Banque centrale européenne.

Mais si les taux montent la situation pourrait rapidement dégénérer et l'impôt à taux unique frappant tout le monde s'envolerait aussi. Par ailleurs, il ne sera plus possible d'emprunter pour rembourser un vieil emprunt venant à échéance puisqu'il faut s'atteler à réduire le passif.

Là me vient une idée de justice sociale et solidaire. Ce sont nos élus et l'administration qui nous ont poussés vers la dette. À titre individuel, les Français sont des fourmis et non pas des cigales. La justice sociale exige que les responsables payent leurs mauvaises décisions et leur veulerie. Car oui, la lâcheté a conduit à esquiver toute réforme et à augmenter la dette plutôt que les impôts.

Lorsqu'un titre de dette détenu par des étrangers arriverait à échéance, un ISFE (impôt de solidarité des fonctionnaires et des élus et anciens élus) serait prélevé sur cette catégorie de citoyens afin de rembourser le principal correspondant. Certains me diront que ce sera dissuasif. Mais tant mieux, cela fera des démissions.

Comment ne pas vous faire déchirer financièrement

[Margaret Thatcher](#) a un jour dit : « *Le problème avec le socialisme est que vous finissez un jour par avoir dépensé tout l'argent des autres* ». Certes, Maggie n'avait pas prévu que le socialisme financier réussirait à faire gober des taux négatifs. Par socialisme financier, je parle d'une monnaie adossée à rien, administré par une Banque centrale, multipliable à l'infini par le biais du crédit, crédit distribué par des banques commerciales sous perfusion de leur banque centrale.

Mais il en va du socialisme financier comme de toute tricherie. On peut mentir très longtemps à quelques-uns. On peut mentir à beaucoup de monde pas très longtemps. Mais on ne peut pas mentir longtemps à tout le monde. Nous entrons dans cette dernière configuration et une crise monétaire majeure se profile.

Il faudra évidemment faire défaut sur la dette. Les retraités français seront en première ligne ainsi que ceux qui dépendent d'argent public. Car faire défaut sur la dette – que ce soit par l'inflation ou par un moratoire – signifie aussi qu'on arrête d'emprunter pour payer des fonctionnaires, des dépenses de redistribution et des aides.

Les pertes sèches et directes frapperont d'abord ceux qui – sous une forme ou une autre -possèdent de la dette de l'État français, en particulier au travers d'une assurance-vie.

N'importe quel épargnant devrait au moins avoir lu la loi Sapin et son amendement CF 98 ainsi que les conditions de garantie des dépôts bancaires qui lui sont adressées annuellement par sa banque.

Évidemment, prendre ses précautions les plus élémentaires ne dispensera pas d'un impôt exceptionnel, ou de salut public, de souscrire à un emprunt obligatoire ou autre appellation bien-pensante imaginée par un gouvernement acculé à la faillite. Mais inutile de faciliter la ponction et de mettre la tête sur le billot fiscal.

Pour être résistant à la trajectoire insoutenable de la dette publique, vous devez être aussi indépendant que possible de l'État obèse et impuissant : dans vos activités professionnelles, dans vos revenus autres, dans vos placements. Le bon sens consiste toujours à fuir son prédateur.

L'ennemi n'est pas les multinationales, les GAFA, les Big Pharma, les immigrés, l'Europe, les Russes, les Chinois, les Américains, les Illuminati, le virus... L'ennemi c'est d'abord le système monétaire de Banque centrale administrant une devise adossée à rien et permettant tous les mensonges, les déviances et les arrosages. **L'ennemi est ensuite l'État qui profite de cette monnaie-dette pour faire croire que le socialisme fonctionne.**

Une grave crise monétaire couve. Quand éclatera-t-elle ? Je n'ai pas de boule de cristal. Mais lorsque les fonds de pension de l'Europe du nord commenceront à acheter de l'or (la monnaie marchandise qui n'est la dette de personne) et ou du bitcoin (la monnaie immatérielle dont la quantité est limitée), ce sera le signal de la fuite devant la monnaie administrée.

NOTES :

1. 102 607 fonctionnaires.
2. Si j'ai oublié de valeureux fonctionnaires ou élus dont le temps de cerveau se consacre aux finances publiques, je les prie de recevoir mes plus plates excuses.
3. Tikehau est spécialisé dans les investissements en dette privées, et dans les actions d'entreprises non cotées.
4. Mon esprit résolument mal-pensant se refuse à utiliser l'écriture inclusive. Le français classique est déjà suffisamment massacré... Prof, à la rigueur mais professeure, non !
5. Monde « vert, responsable, social, durable et solidaire », il va sans dire. De nos jours, écrivez n'importe quoi et ajoutez « vert, responsable, social, durable et solidaire » et vous serez pris au sérieux.
6. Ceci est de l'ironie, inutile de laisser des commentaires indignés.
7. *Non, l'État ne nous protège plus*, JDH éditions.
8. Créé en 2012 et attribué à Arnaud Montebourg.
9. Liste non exhaustive que quiconque pourra compléter à loisir.

La Fed ne nous sauvera pas de la récession croissante de l'emploi

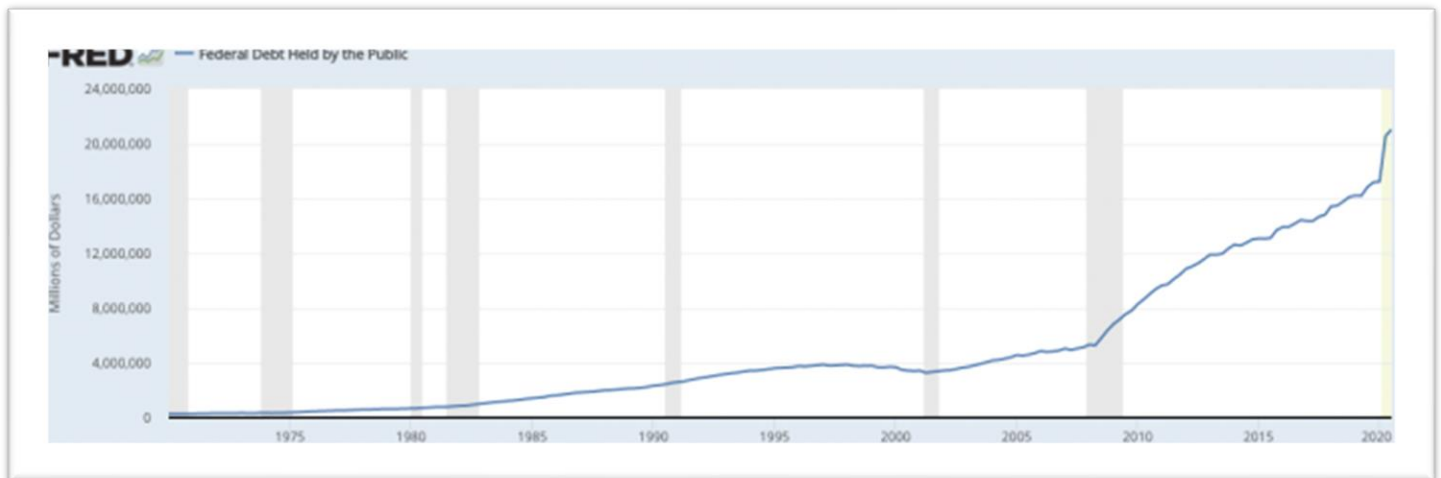
Robert P. Murphy 28/12/2020 Mises.org



Cette année a été un véritable naufrage à plusieurs niveaux. Les Américains ont été, à juste titre, tellement préoccupés par l'élection et les violations sans précédent des libertés individuelles au nom de la lutte contre le covid-19, qu'il n'y a pas eu beaucoup d'attention pour ce que la Réserve fédérale et le Trésor américain ont fait. En outre, les batailles menées sur la politique de "santé publique" ont occulté l'état de délabrement de l'économie américaine. Le présent article fournit des graphiques de la Réserve fédérale elle-même (branche de St. Louis) pour documenter notre situation alarmante.

La dette fédérale américaine

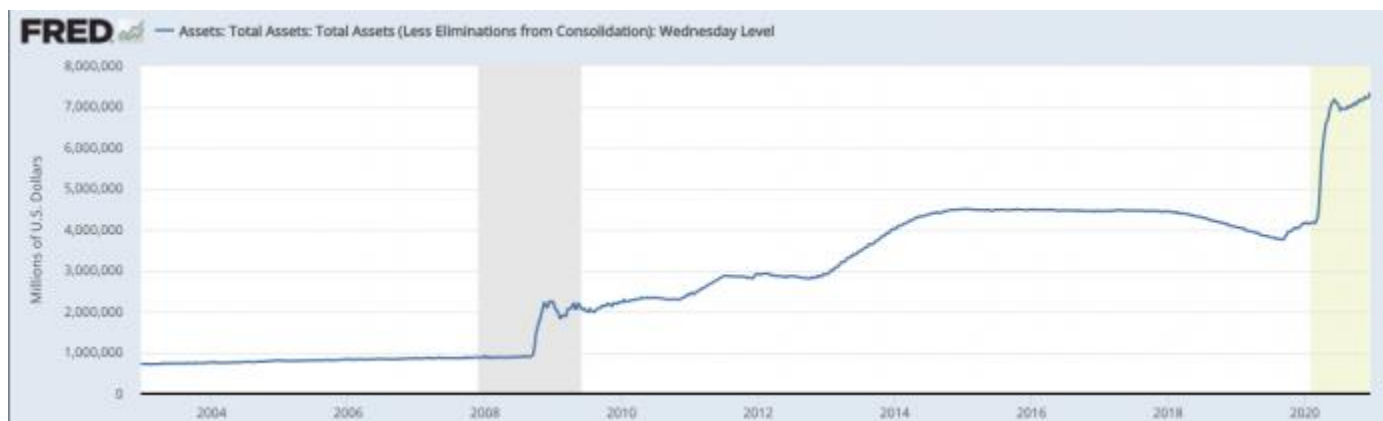
Nous savons tous vaguement que les recettes fiscales doivent être en baisse et que les dépenses fédérales ont grimpé en flèche, mais la plupart des Américains n'ont probablement aucune idée de l'ampleur de la nouvelle dette qui a été ajoutée l'année dernière seulement :



Plus précisément, à la fin du troisième trimestre 2020, la dette fédérale "détenue par le public" (ce qui signifie que ce chiffre exclut les avoirs intragouvernementaux tels que le fonds fiduciaire de la sécurité sociale) s'élevait à 21 000 milliards de dollars et plus. Ce même chiffre pour le troisième trimestre 2019 était de 16,8 trillions de dollars, ce qui signifie que l'encours de la dette du Trésor a augmenté de quelque 4,2 trillions de dollars en douze mois seulement. Pour résumé, c'est la somme supplémentaire que l'Oncle Sam a dépensée par rapport aux recettes en un an seulement.

L'incroyable frénésie d'achat de la Fed

Ce n'est pas un hasard si, au moment même où le Trésor américain émettait des tonnes de nouvelles dettes, la Réserve fédérale créait de son côté de nouveaux dollars pour absorber des quantités démesurées de dettes du Trésor (et de créances hypothécaires). Voici le graphique montrant le total des actifs financiers détenus par le système de la Réserve fédérale :



Dans le graphique ci-dessus, à la mi-décembre 2020, la Fed détenait quelque 7,3 trillions de dollars d'actifs. Un an plus tôt, elle n'en détenait que 4 100 milliards, soit une croissance de 3 200 milliards en un an. Il est à noter que le bilan de la Fed, en hausse cette année, a largement dépassé ce qui s'était passé même au lendemain de la crise financière de 2008.

Pour comprendre pourquoi les actions de la Fed sont si importantes, gardez à l'esprit que lorsque la Fed achète des actifs, elle crée de la "base monétaire" très puissante pour le faire. (Jay Powell n'avait pas 3,2 trillions de dollars dans sa tirelire lorsque la Fed a effectué les achats susmentionnés cette année). Outre le potentiel d'inflation des prix, les Autrichiens reconnaissent que l'inflation monétaire de la banque centrale est un ingrédient crucial des cycles économiques modernes. Pour en savoir plus sur ces idées, voir mon livre à venir (qui est publié en série par chapitre) sur la compréhension de la mécanique monétaire. Juste pour le plaisir, j'ai pris le graphique ci-dessus et j'ai superposé l'indice S&P 500 :



Dans le graphique ci-dessus, l'adéquation entre les actifs de la Fed et la hauteur du marché boursier américain n'est pas parfaite - elle était vraiment parfaite lors des premières séries d'assouplissement quantitatif, mais pour une raison quelconque, ils ont modifié la disponibilité des données sur le site et maintenant l'indice S&P ne remonte pas si loin - mais cela suggère toujours que les prix record des actions que nous avons vus cette année sont dus à l'impression de monnaie de la Fed plutôt qu'aux perspectives fantastiques de croissance économique américaine.

L'emploi aux États-Unis

Au milieu de l'émission époustouflante de la dette fédérale et de la monnaie de base, le marché du travail américain est dans un état lamentable. Voici le taux de chômage civil officiel dont ils font état dans les journaux :



L'énorme pic du printemps souligne à quel point le verrouillage initial a été perturbateur. Cependant, il faut noter que même aujourd'hui, avec un taux de chômage global (pour novembre) de "seulement" 6,7 %, nous sommes toujours en plus mauvaise posture que lors des profondeurs de la récession du début des années 2000.

Pourtant, comme la plupart des lecteurs de mises.org le savent probablement, le taux de chômage officiel est très trompeur depuis les retombées économiques de la crise financière de 2008. Plus précisément, le Bureau des statistiques du travail (BLS) ne vous considère comme chômeur que si vous êtes activement à la recherche d'un emploi. Soit dit en passant, cette procédure n'est pas entièrement folle ; mes parents vivent dans une communauté de retraités et jouent au golf plusieurs fois par semaine. Ils ne travaillent pas, mais ce n'est pas ce que nous voulons dire quand nous parlons de "chômeurs".

Cependant, le chiffre du chômage peut être très trompeur lorsqu'il y a des millions d'Américains qui veulent désespérément travailler mais qui ont abandonné tout espoir de trouver un emploi. Puisqu'ils ne cherchent plus activement du travail, pouf ! Ils ne sont plus comptés parmi les chômeurs.

Une façon de contourner ce problème est de se demander : quel pourcentage de la main-d'œuvre civile a un emploi ? Pourtant, même dans ce cas, les tendances culturelles peuvent influencer l'importance d'un tel chiffre. Par exemple, dans les années 1970 et au-delà, davantage de femmes sont entrées dans la population active officielle, ce qui a eu tendance à augmenter le taux d'activité. En outre, les gens vivent plus longtemps alors que le taux de natalité a diminué, et donc le "vieillissement" de la population pourrait également affecter ces statistiques.

Afin de tenter d'isoler ce que nous voulons vraiment savoir, dans le graphique suivant, je me concentre uniquement sur les hommes âgés de 25 à 54 ans. Parmi cette population, quel pourcentage a occupé un emploi au fil du temps ? Le graphique ci-dessous nous donne un résultat alarmant :



(Notez que l'axe des y commence à 75, et non à 0.) Comme le montre ce dernier graphique, chez les hommes âgés de 25 à 54 ans, le taux d'emploi n'est pas très supérieur au creux qu'il a atteint à la suite de la crise

financière. Plus généralement, on constate qu'à chaque récession (les barres grises) remontant aux années 1980, l'emploi des hommes dans la force de l'âge n'est jamais revenu à son niveau antérieur.

Conclusion

L'année 2020 a vu les solutions politiques keynésiennes - faire imprimer et emprunter de l'argent par les autorités - appliquées de manière inédite. Il est certain que, quelle que soit la morosité de l'économie, les keynésiens peuvent toujours dire : "Ça aurait été pire sans nous". Pourtant, ceux qui sont imprégnés d'économie autrichienne comprennent l'importance d'une monnaie saine et (si nous devons avoir un gouvernement) de la prudence budgétaire. **En plus des fermetures scandaleuses des entreprises et même des rassemblements résidentiels, ce que le Trésor et la Fed ont fait cette année est scandaleux.**

Robert P. Murphy est Senior Fellow à l'Institut Mises. Il est l'auteur de nombreux livres. Son dernier ouvrage s'intitule *Contra Krugman : Smashing the Errors of America's Most Famous Keynesian*. Ses autres ouvrages comprennent *Chaos Theory*, *Lessons for the Young Economist* et *Choice : Cooperation, Enterprise, and Human Action* (Independent Institute, 2015) qui est une distillation moderne de l'essentiel de la pensée de Mises pour le profane. Murphy est co-animateur, avec Tom Woods, du populaire podcast *Contra Krugman*, qui est une réfutation hebdomadaire de la chronique de Paul Krugman dans le *New York Times*. Il est également l'animateur du *Bob Murphy Show*.

La façon la plus honnête de faire des affaires

Bill Bonner | 29 déc 2020 | Journal de Bill Bonner



Note d'Emma : *Nos bureaux seront fermés jusqu'au Nouvel An. Cette semaine, nous allons donc revenir sur quelques essais plus classiques de Bill.*

Aujourd'hui, un message intemporel que les lecteurs de longue date connaîtront bien. Mais si vous venez de nous rejoindre au Journal, cela vous aidera à mieux nous comprendre...

Chaque jour dans le Journal, nous essayons de comprendre comment les choses fonctionnent, en suivant sans crainte **notre devise : "Parfois juste. Parfois mauvais. Toujours dans le doute."**

Les lecteurs de longue date savent que, dans le cadre de votre abonnement à l'Agenda, nous vous envoyons des offres promotionnelles au nom de nos amis, de nos partenaires et de nous-mêmes.

Chaque jour, des abonnés nous font part de leur mécontentement et de leur méfiance à l'égard de ces efforts. Nous le ressentons nous-mêmes de temps en temps.

Les abonnés n'aiment pas avoir l'impression que nous les exploitons - comme un faucon à la recherche de souris des champs.

Nous n'aimons pas non plus avoir à travailler si dur pour trouver de nouveaux arguments de vente percutants. Nous n'aimons pas non plus que les clients pensent que nous sommes une bande d'escrocs.

Mais le fait est que... notre modèle, qui repose sur le partage des offres de nos partenaires publicitaires, est la

façon la plus honnête de faire des affaires que nous puissions trouver.

Je veux dire par là qu'il aligne vos intérêts sur les nôtres. Contrairement à la presse grand public, nous ne gagnons pas notre argent avec les annonceurs des entreprises. Contrairement à Wall Street, nous ne prenons pas de commissions ou d'honoraires des entreprises que nous couvrons dans nos bulletins d'information. Et nous ne vendons jamais d'adresses électroniques.

Nous vendons plutôt des idées, des informations, des opinions et des recommandations. Ce que vous voyez, c'est ce que vous obtenez. Il n'y a rien de plus. Tout ce que nous avons à offrir, ce sont des mots... parfois sobres, parfois sauvages.

(Comme l'a dit l'économiste **John Maynard Keynes**, "*Les mots devraient être un peu sauvages, car ils sont les assauts des pensées sur l'irréfléchi*").

Après quatre décennies d'activité, nous avons construit un lectorat fidèle - avec plus de clients payants dans notre groupe combiné que le New York Times ou le Washington Post.

Notre marketing, qui consiste à proposer des opinions et des idées bien formulées, a contribué à rendre cela possible. Et c'est la seule chose qui nous permet d'envoyer un commentaire quotidien gratuit, par exemple.

Il faut environ six heures par jour pour faire des recherches et rédiger notre journal quotidien. Et il y a une demi-douzaine d'autres personnes qui l'éditent et s'assurent qu'il est envoyé.

Tout cela vous est offert gratuitement. Tout ce que nous vous demandons, c'est de garder l'esprit ouvert sur les autres produits et services qui vous sont proposés. C'est le marché.

Mais si vous préférez ne pas entendre parler de nos possibilités, vous pouvez simplement vous désabonner du Journal. Vous trouverez des instructions à ce sujet en bas de chaque numéro. Sans rancune.

Mais nous serions désolés de vous voir partir...

Comment les mesures de relance tuent l'économie

Bill Bonner | 17 déc 2020 | Journal de Bill Bonner



EXPERT (définition) : *Quelqu'un qui est assez intelligent pour savoir ce qu'il est payé pour dire <ou ne pas dire>.*

- Définition proposée par un professeur d'université de Dear Reader's

WEST RIVER, MARYLAND - Aucun expert en perte de poids n'a jamais été invité à l'émission d'Oprah pour présenter son nouveau livre, *Don't Eat So Much* <ne mangez pas autant>.

Aucun livre sur les finances des ménages, dont le titre est explicite, *Save Your Money*, n'a non plus figuré sur la liste des best-sellers.

Et si vous attendez qu'un économiste de la Réserve fédérale dise à ses collègues de "*faire marche arrière et de laisser l'économie faire son travail*", nous espérons que vous ne retenez pas votre souffle.

Emprunter à partir de demain

Les "experts" les plus demandés sont ceux qui racontent le plus efficacement les mensonges que le public veut entendre. Comme par exemple... comment renflouer l'économie américaine.

Les dernières nouvelles de **USA Today**...

Le Congrès finalise les négociations sur l'accord COVID-19

Les législateurs ont conclu mercredi matin un accord d'aide COVID-19 d'environ 900 milliards de dollars qui pourrait inclure une nouvelle série de contrôles et d'autres avantages financiers très nécessaires pour les Américains, selon une source familière des négociations qui n'a pas été autorisée à s'exprimer officiellement.

Plus d'argent ! Youpi !

L'idée est assez simple. Les experts disent que si nous donnons de l'argent aux gens, ils le dépenseront. Les entreprises feront des ventes. Les consommateurs consommeront. L'économie redeviendra saine.

Mais où les fédéraux trouvent-ils l'argent ?

Peu importe. Vous savez aussi bien que nous qu'ils n'en ont pas. Le gouvernement fédéral est déjà prévu pour un déficit de 2 000 milliards de dollars cette année fiscale.

Les fédéraux vont "imprimer" la monnaie.

Mais comme vous le savez aussi, il n'y a de richesse que celle qui est créée par les gens eux-mêmes, en essayant de "donner et recevoir" dans l'économie de la rue principale.

Et, en fin de compte, d'une manière ou d'une autre, l'"argent" que les fédéraux distribuent aujourd'hui doit venir des gens demain.

Ce n'est peut-être pas si mal... Si le fait de puiser dans les ressources de demain nous aide à résoudre un problème aujourd'hui... qu'y a-t-il de si mal à cela ?

Question chargée

Mais attendez... Le fardeau de la lettre d'aujourd'hui est que l'étrange argent fait de drôles de choses à l'économie. C'est-à-dire que le "stimulus" déprime en fait l'investissement et la production. Sur le long terme, les gens seront moins bien lotis, pas mieux.

Selon la loi de Bonner, le mauvais capital chasse le bon capital. **L'argent gratuit n'est pas seulement une fraude, mais une malédiction.**

Il n'y a aucun exemple dans l'histoire où le fait de donner aux gens de l'argent provenant de la presse à billet -

c'est-à-dire de l'argent qui n'est pas lié à des produits et services réels - n'a jamais produit de bien durable.

La masse monétaire américaine repose, au moins dans une certaine mesure, sur le bilan de la Réserve fédérale. La Fed crée ou "imprime" de l'argent pour acheter ses "actifs" (principalement des obligations du Trésor américain). **Au cours des 30 dernières années, le bilan de la Fed a connu une croissance près de 8 fois plus rapide que l'économie américaine elle-même.**

Cela pourrait amener certains experts à se demander si les renflouements... les dépenses de relance... et les déficits (tous financés par le bilan de la Fed... alias "impression de monnaie") ne font pas un bien fou.

Mais c'est une question que les experts sont payés pour ne pas poser.

Le capital réel

D'ailleurs, peut-être que cette fois-ci, c'est différent ?

Reprenant là où nous nous étions arrêtés dans le Journal d'hier, nous constatons que vous pouvez imprimer toutes les photos des présidents morts que vous choisissez... mais que "l'argent" n'est pas une vraie richesse.

La vraie richesse vient du vrai capital - machines, temps, savoir-faire, entreprises, technologie, infrastructure, sueur, et un réseau de connexions et de systèmes bien trop vaste pour être catalogué, encore moins compris ou contrôlé.

À l'exception des améliorations apportées aux infrastructures - qui peuvent ou non être de bons investissements - le gouvernement fédéral ne tente même pas d'augmenter le capital des États-Unis. Au lieu de cela, ils l'utilisent... le gaspillent... et le dépensent.

Das Kapital a été un best-seller, du moins pour le genre. Karl Marx s'y plaint de la façon dont il pense que le monde fonctionne.

Un homme s'enrichit parce qu'il crée une usine pour fabriquer des chaussures et exploite des cordonniers. Ne serait-il pas préférable d'avoir une élite aux commandes... et de la laisser contrôler le capital et décider qui obtient l'argent ?

Et pourquoi avoir tant de styles différents de chaussures... et tant de marques différentes et de choix inutiles ? Les chaussures ne sont que des chaussures, après tout. Pensez à tout l'argent qui pourrait être économisé si nous ne faisons que deux ou trois styles... et une seule marque. Pas besoin de faire de la publicité !

D'ailleurs, c'est le cordonnier qui a ajouté de la valeur (la théorie de la valeur du travail), pas l'homme qui a investi dans la fabrique de chaussures. Le "capitaliste" n'était qu'un parasite. C'est du moins ce que pensait Marx.

Le triomphe du capitaliste

Il a vu le problème. Et il avait un plan pour le résoudre.

Il ne suffisait pas de laisser les règles traditionnelles et coutumières d'une société libre faire leur travail, pensait-il. Plus de "concessions mutuelles" volontaires. Plus d'accords "gagnant-gagnant" entre adultes consentants. Plus de capital dans des mains privées.

Au contraire, une économie a besoin de personnes brillantes et intelligentes comme lui - des experts - pour

mieux organiser les choses.

Marx était une rock star, à titre posthume, surtout en Russie et en Chine. Là-bas, ils ont réorganisé leurs sociétés entières pour se conformer - au moins, sur le papier - aux idées marxistes.

Puis, après des décennies de pauvreté, de brutalité et de stupidité abrutissante, les deux pays ont rejeté ce credo. En théorie, cela avait encore un sens. Mais cela n'a pas fonctionné.

L'Union soviétique s'est dissoute et a démolit les statues de Marx en 1991. La Chine a pris la voie capitaliste en 1979... mais a laissé son parti communiste aux commandes.

Les Américains ont célébré la victoire. Le communisme avait perdu. Le capitalisme était triomphant.

Quand le capitalisme échoue

Hélas, le chemin de la perdition est rarement vide pendant longtemps. Bientôt, sur ses pierres glissantes, marchent les pieds chaussés de Gucci des anciens capitalistes eux-mêmes.

Les petits-enfants des innovateurs et des magnats, financés par la confiance, étaient embarrassés par leur propre richesse. Ils ont appris à l'université qu'il était honteux d'être si riche alors que d'autres étaient si pauvres... et que presque tous les problèmes du monde - inégalité, racisme, réchauffement climatique et Donald Trump - pouvaient être attribués au "patriarcat".

Les experts ont soutenu que les théories classiques de l'argent et de l'économie étaient toutes fausses.

La nouvelle théorie monétaire moderne (**MMT**) enseignait que le gouvernement était la source de tout l'argent... et qu'il devait dépenser son argent pour créer un monde meilleur pour tous.

Ils insistaient également sur le fait que le gouvernement - avec ses armées d'économistes titulaires d'un doctorat - devait décider du niveau des prix des actions... du coût des emprunts... du taux d'"inflation"... du nombre de personnes au chômage... et de la "capacité" d'une économie.

Par-dessus tout, ils ont appris que lorsque le capitalisme échoue, les experts doivent se mettre au travail. Ils doivent donner de l'argent aux gens. Un renflouement. Un cadeau.

Le capital disparaît

On voit immédiatement où le Politburo économique américain se trompe.

Toutes leurs mesures de relance sont axées sur la demande. La consommation, et non la production. Tout se fait... et on ne donne pas. Dépenser, dépenser, dépenser... même leur fausse monnaie - la fausse épargne - peut être utilisée pour puiser dans l'épargne réelle (le capital !) afin de la dépenser dans des téléviseurs grand écran et des rachats d'actions.

Le vrai capital - la vraie source de richesse - disparaît à mesure que le faux capital prend sa place.

Mais attendez, il y a plus.

Non seulement les cadeaux transforment le capital précieux en un produit de consommation... mais ils réduisent également la capacité de production de l'économie. Tout le monde - sauf les initiés - s'appauvrit.

Restez à l'écoute pour découvrir la loi de Bonner, demain...

La reprise économique américaine suite à l'affaire COVID-19 est lente

Bill Bonner | 15 déc 2020 | Journal de Bill Bonner

WEST RIVER, MARYLAND - C'est une "récupération de zombies", dit Bloomberg.

"Une grande partie de l'économie reste en suspens - une reprise zombie - qui masque à quel point la crise a réduit les ambitions et à quel point elle dépend d'une nouvelle injection d'aide gouvernementale qui languit depuis des mois dans un Congrès partisan".

D'ici la fin de l'année, le PIB américain devrait être inférieur de 3 % à son niveau de 2019. Au niveau mondial, le PIB est en baisse de 4 % pour l'année.

Un mélange de nourriture gratuite et d'argent gratuit... un regard vide dans les yeux... un masque facial pour cacher le filet de sang séché sur leur menton - les zombies sont partout.

Les entreprises de zombies. Des foyers de zombies. Des fonctionnaires zombies.

Au rythme actuel de création d'emplois aux États-Unis, il faudra encore au moins trois ans pour retrouver le niveau d'emploi de l'an dernier.

Et à la fin de cette semaine, quelque 12 millions de zombies devraient perdre leurs allocations de chômage fédérales complémentaires. Naturellement, les fédéraux courent vite, en essayant de les devancer.

Oui, les démocrates et les républicains travaillent enfin ensemble pour faire circuler le sang.

Il reste encore quelques détails à régler. Certains veulent un chèque de 1 200 dollars pour tout le monde. D'autres veulent accorder des subventions aux gouvernements des États et des collectivités locales. Il est fort probable que les deux groupes s'entendront avant la fin de la semaine.

Ville des zombies

Baltimore, toujours un peu comme la Nuit des morts-vivants, est aujourd'hui plus zombifiée que jamais. Hier, nous avons effectué notre première visite au bureau depuis 10 mois. Il n'y avait presque personne.

Baltimore a fermé. Restaurants, bars - tout est fermé, sur ordre du nouveau maire.

Les cafés sont interdits aux clients assis. Mais vous pouvez toujours prendre une tasse de café à emporter. C'est ce que nous pensions.

Nous en avons essayé un. "Fermé le lundi", disait le panneau en vitrine. Nous sommes donc allés dans un autre.

"Vous devez commander en ligne", a dit le serveur.

"Eh bien, je suis juste en face de vous. Tu ne peux pas me faire un cappuccino ?

"Nos systèmes ne sont pas configurés pour ça."

On a fait demi-tour en douceur. On pourrait probablement sortir notre smartphone et trouver comment le faire. Mais c'était un service client tellement macabre que nous ne voulions rien avoir à faire avec lui.

La corruption habituelle

Pendant ce temps, dans la capitale des zombies - Washington - la vie continue comme d'habitude... C'est-à-dire avec la corruption, la vénalité et l'imbécillité habituelles.

Le secrétaire au Trésor Steven Mnuchin a été appelé la semaine dernière pour expliquer pourquoi il a prêté l'argent du public à une entreprise de camionnage zombie. L'entreprise a obtenu un prêt de 700 millions de dollars.

Ses propriétaires ont également prêté plus de 100 millions de dollars à la belle-famille présidentielle, la famille Kushner. Un avocat de la commission de contrôle du Congrès COVID-19 a interrogé M. Mnuchin :

Nous avons un prêt extrêmement généreux, accordé rapidement, qui est arrivé par hasard pour aider le géant du capital-investissement, Apollo. Donc, Monsieur le Secrétaire, saviez-vous avant de faire ce prêt qu'Apollo a des liens personnels étroits avec Jared Kushner, le gendre du président et son conseiller principal ?

M. Mnuchin a dit qu'il ne l'était pas.

Pendant ce temps, le fils du président élu, Hunter, fait l'objet d'une enquête. Voici CNBC :

[Il] a révélé mercredi qu'il est sous enquête pour ses "affaires fiscales" par les procureurs fédéraux du Delaware.

Hunter Biden a déclaré : "J'ai appris hier pour la première fois que le bureau du procureur fédéral du Delaware a informé mon conseiller juridique, hier également, qu'ils enquêtaient sur mes affaires fiscales.

Le bureau de M. Biden est l'endroit où l'argent est censé s'arrêter. Mais en pratique, les dollars volent dans toute la ville.

Porte tournante

Biden dit qu'il vise la "diversité" dans ses choix de cabinet. Pour le ministère de la défense, par exemple, il devait nommer une femme. Mais son premier choix, Michèle Flournoy, est un horrible belliciste, et même ses propres amis du Congrès ont menacé de la bloquer.

Biden a dû trouver un autre zombie. Son nouveau choix, Lloyd Austin, est Noir, alors il coche la case "diversité". Mais il est toujours membre de la même tribu de Deep State.

Rapports de POGO.org :

[Lloyd Austin] siège au conseil d'administration de Raytheon, l'un des cinq principaux entrepreneurs du ministère de la Défense. Dans ce rôle, il a reçu 1,4 million de dollars en compensation depuis qu'il a rejoint le conseil d'administration en 2016. Il est également partenaire de Pine Island Capital Partners, une société de capital-investissement qui se targue d'avoir "un groupe d'anciens hauts fonctionnaires et militaires très liés et très accomplis". En langage profane, ils utilisent la porte tournante entre le gouvernement et le secteur privé pour essayer d'obtenir plus de contrats pour leurs clients.

Ces derniers temps, la porte tournante entre le gouvernement et l'industrie du copinage tourne si vite que les

zombies, qui se déplacent lentement, perdent presque leurs membres. L'histoire continue :

C'est ce qui s'est passé avec William Lynn, le premier secrétaire adjoint à la défense sous le président Barack Obama. Obama a promis qu'il n'aurait pas de lobbyistes dans son administration, puis il a nommé l'ancien lobbyiste de Raytheon, Lynn, en lui accordant la première dérogation. (Lynn n'était pas la seule ; le Washington Post a recensé 65 anciens lobbyistes dans l'administration Obama à partir d'août 2014). Il n'est pas surprenant que lorsque Lynn a quitté le gouvernement, il soit retourné directement dans l'industrie de la défense en tant que directeur général de DRS Technologies, qui, bien que n'étant pas un entrepreneur de premier plan, a quand même fait des affaires avec le Pentagone pour 1,1 milliard de dollars l'année où Lynn a rejoint la société. [EW5]

Des zombies à notre gauche ! Zombies à droite de nous ! Zombies en face de nous !

Bienvenue dans la nouvelle République des zombies.

L'histoire médiatique la plus stupide de l'année

Par Gleb Kuznetsov – Le 24 décembre 2020 – Source Club Orlov



La fin de l'année 2020, si horrible, terrible et même atroce, approche à grands pas, ce qui en fait un bon moment pour choisir les gagnants. Et le premier candidat dans la catégorie « l'histoire médiatique la plus stupide de l'année » semble être le combat de Boris Johnson contre la souche du coronavirus [VUI-202012/01](#), que nous appellerons VUI [Variante sous investigation, NdT] pour faire court. La liste des candidats était pourtant loin d'être courte ; 2020 a été une année faste pour les absurdités de toutes sortes. Juste quand vous pensez qu'il ne devrait pas être possible de penser à quelque chose d'encore plus absurde, quelqu'un va de l'avant et le fait. Si, au printemps de cette année, il est apparu que les Britanniques ont combattu le coronavirus à la manière de Benny Hill, leurs actions pour combattre le VUI ont atteint les sommets héroïques des Monty Python.

Et donc, qu'avons-nous ?

1. Boris Johnson est l'un des leaders mondiaux à avoir ruiné sa cote de popularité cette année. Ses mesures anti-Covid ont été à la fois incohérentes et impopulaires. Noël est une fête importante pour la Grande-Bretagne, et Johnson l'a volée.
2. Entre-temps, Johnson a promis d'aller au bout du Brexit d'ici la fin de l'année, sans faire de concessions, se privant ainsi de la possibilité de jouer au jeu favori des eurocrates, à savoir « signons quelque chose de temporaire, puis passons des mois à en discuter ».

3. Le résultat du point 1 ci-dessus est que Johnson a été très sollicité pour permettre un Noël entre amis et à avec la famille au milieu de ce que l'on a gratuitement appelé « la deuxième vague », même si une augmentation des infections virales respiratoires se produit toujours dans l'hémisphère nord à cette époque de l'année en raison du froid, du temps humide et du manque de soleil.
4. Au moment opportun, à Londres, ainsi que dans de nombreux autres pays, le nombre de résultats positifs au test Covid a commencé à augmenter. Ainsi, Londres n'est pas différente de la Tchéquie, de la Slovaquie ou de la Catalogne. Il ne se passe rien de surnaturel si vous vous souvenez que nous sommes en décembre, qui est, une fois de plus, la meilleure période de l'année pour les virus respiratoires dans l'hémisphère nord.
5. En septembre, la liste de plusieurs centaines de souches Covid a été rejointe par une autre, notre amie la souche VUI. On l'a secoué, on l'a laissé s'installer et on l'a regardé sévèrement à contre-jour. Certains scientifiques ont essayé de prouver qu'elle était en quelque sorte intéressante, nouvelle et différente, mais ils n'ont pas réussi et l'ont tranquillement déposée sur une étagère à côté de toutes les autres souches qui, là encore, se comptent par centaines, et qui, si elles sont intéressantes, ne le sont que pour un très petit groupe d'experts es-virus respiratoires. Contrairement à la variante vison ou à la variante espagnole, la VUI n'a pas été en tête de liste des souches Covid intéressantes qui ont fait l'objet d'un battage médiatique incessant dans la presse.

Tout ce qui précède n'est qu'une introduction, pour situer le contexte de ce drame épique de la stupidité. Ce qui suit est le programme en six étapes de Johnson vers l'enfer.

Étape 1. Johnson, qui essaie d'être intelligent, décide de résoudre trois de ses plus gros problèmes d'un seul coup : sauver sa cote de popularité en chute libre, reprendre sa promesse de permettre un Noël entre amis et avec la famille et détourner l'attention de ses désastreuses négociations autour du Brexit. Ainsi, dans son discours suivant à la nation, il annonce que le gouvernement a perdu le contrôle de l'épidémie, pas par sa propre faute mais à cause d'une attaque surprise par une nouvelle souche. Améliorant la norme de preuve « hautement probable » désormais mondialement connue de Theresa May pour les affaires criminelles internationales, Johnson déclare que la nouvelle souche « pourrait être » 70 % plus « contagieuse » qu'un coronavirus d'une forme habituelle. Et c'est pourquoi Noël sera annulé et de nouvelles limitations seront imposées.

Étape 2. Le ministre de la santé Hancock (qui n'est ni médecin ni scientifique mais un bureaucrate de carrière parmi ceux qui se moquent vraiment de ce dont ils sont chargés tant que c'est gros et important) répète la thèse de Johnson mais improvise en ajoutant que puisque la nouvelle souche est si dangereuse, les mesures les plus strictes resteront en place non seulement jusqu'à Noël mais jusqu'à ce que tout le monde soit vacciné – c'est-à-dire jusqu'en mars ou avril au plus tôt. N'étant ni médecin ni scientifique, Hancock ne sait sans doute pas que la vaccination de tout le monde, y compris des jeunes en bonne santé pour lesquels le vaccin comporte plus de risques que l'exposition au virus, est un bon moyen de faire muter le virus pour contourner la réponse d'anticorps que le vaccin produit, en devenant plus virulent si nécessaire. (Dans des circonstances normales, où seules les personnes réellement à risque sont vaccinées alors que seules les personnes réellement malades sont isolées, les virus mutent vers une virulence moindre).

Étape 3. Une bureaucrate en version à couette sort en rampant du bois pour expliquer comment cette détermination a été faite. Vous voyez, dans le comté du Kent, les mesures de limitation n'ont pas fonctionné aussi bien qu'on l'espérait. Et la raison en est... notre amie la VUI. C'est, bien sûr, très scientifique. C'est-à-dire que cette dame se base sur deux « faits » : premièrement, les mesures de limitation ont fonctionné partout sauf dans le Kent ; deuxièmement, la propagation plus rapide des virus respiratoires en décembre qu'en août ou septembre ne peut s'expliquer que par les spécificités de VUI, et non par les spécificités du climat et de l'ensoleillement en décembre et les tendances générales des virus respiratoires. (Il va sans dire que ce ne sont pas du tout des faits).

Étape 4. C'est à ce stade que Johnson s'attendait à recevoir le gros lot de ce pari. Sa cote de popularité devrait monter en flèche, les eurocrates devraient avoir pitié des pauvres Britanniques et leur offrir un meilleur accord

du Brexit, et les Britanniques devaient verrouiller avec gratitude leurs portes d'entrée et remercier leur gouvernement pour les soins qu'il leur a prodigués pour leur bien-être et pour avoir sauvé leur vie du redoutable virus de cette souche VUI. Mais quelque chose a mal tourné et Londres est entrée dans un des cercles de l'enfer pas très différent de celui qu'on a vu pour la dernière fois pendant le [Blitz](#). Les vidéos des gares sont des plus amusantes. Les eurocrates, au lieu de compatir, ont décidé de « faire confiance à la science » (croyez Johnson sur parole) et de fermer toutes les liaisons de transport avec la Grande-Bretagne. D'autres pays, d'Israël à l'Arabie Saoudite, leur ont immédiatement emboîté le pas. Non pas que la souche VUI ait été confirmée dans trois pays, et pas encore confirmée dans d'autres uniquement parce que, jusqu'à présent, elle n'était tout simplement pas considérée comme intéressante. L'opposition a commencé à fustiger Johnson pour son incompétence et son incohérence, ce qui tue des gens, alors qu'un vaccin existe déjà et que tout le monde serait inévitablement sauvé du terrible virus si Johnson ne s'en était pas mêlé, évidemment.

Étape 5. Toutes sortes d'autres conséquences suscitent également beaucoup de joie. Les prix du pétrole ont chuté, entraînant avec eux les devises de nombreux pays. Les marchés boursiers ont d'abord baissé, puis se sont redressés parce que la raison est vraiment idiote et n'a aucun sens, mais des gens intelligents ont déjà gagné un peu d'argent grâce à cela. Rappelons que tout cela est arrivé parce que Johnson a jugé bon d'essayer d'améliorer sa côte en appliquant le terme « peut-être » à la supposée horreur d'une souche virale dont on sait qu'elle n'est ni nouvelle ni différente depuis septembre.

Étape 6. Dans ce théâtre absurde, les développeurs de vaccins anti-Covid annoncent fièrement que leurs produits « aideront » aussi contre la souche VUI. Il serait plus correct de dire que leurs vaccins feront exactement la même chose pour la souche VUI que pour les autres centaines de souches. La question de savoir si cela va être utile ou non fait l'objet d'une discussion distincte et très longue.

Cette histoire n'a pas de morale. Il ne reste que l'espoir, l'espoir que l'histoire intitulée « Le premier ministre britannique trouve une souche virale ancienne et commune dans le Kent et l'exploite intelligemment à des fins politiques » reste l'histoire médiatique la plus idiote de 2020. Mais à sept longs jours de la fin, cela pourrait ne pas être certain, alors restons vigilants pour éviter toute surprise de dernière minute.

Gleb Kuznetsov Traduit par Hervé, relu par Wayan pour le Saker Francophone

Si vous pensiez que 2020 était une mauvaise année, regardez ce qui se passera en 2021

Par Brandon Smith – Le 11 décembre 2020 – Source [Alt-Market](#)

J-P : Un Grand Reset (ma définition de ce que c'est est différente) est inévitable puisque tous les pays du monde sont officiellement en faillite (selon leurs propres chiffres), et que nous sommes dans une crise énergétique irréversible, mais... 1) C'est une fausse solution qui sera efficace à 0% (hormis les maquillages de chiffres). 2) Nous n'avons élus aucun de ces faux administrateurs (les participants du Forum économique) et si nous avons élus quelqu'un ce n'est pas pour qu'il nous ruine et bafoue nos droits fondamentaux. 3) C'est un plan d'envergure mondial qui n'a aucune chance de fonctionner puisque, du fait de la fin du pétrole, la mondialisation est terminée. 4) Les riches eux aussi vont devenir beaucoup plus pauvres, ce qui ne leur permettra pas d'avoir beaucoup de pouvoir.



En termes d'économie et de situation sociale américaine, 2020 est certainement l'une des années les plus laides jamais enregistrées, il n'y a vraiment pas moyen de détourner le regard. Cela dit, j'ai l'impression que de nombreux citoyens pensent que nous sommes sur le point de franchir le sommet de la montagne et que tout va se dégager à partir de là. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

Tous les yeux ont été braqués sur la pandémie et l'on pense qu'une fois la pandémie « terminée », la crise sera terminée et tout reviendra à la normale. Mais, comme les globalistes nous le disent depuis le début de l'épidémie, le monde « ne reviendra plus jamais à la normale ». Ce n'est pas à cause de la pandémie, remarquez bien, c'est parce qu'ils ne permettront pas que les choses reviennent à la normale. Le « [grand reset](#) », comme [l'appelle](#) le Forum économique global, est censé durer de nombreuses années. Et les globalistes veulent que chaque aspect de notre vie soit transformé en quelque chose de [presque méconnaissable](#).

Je tiens tout d'abord à préciser que je ne m'attends pas à ce que le programme de reset soit couronné de succès. En fait, je pense qu'il va échouer lamentablement. Les globalistes sont allés trop loin, trop vite et se sont exposés, et des millions et des millions de personnes dans le monde et en Amérique ne croient pas au récit de la pandémie. Mais voilà le problème : la pandémie est une distraction d'une menace bien plus grande, à savoir l'effondrement économique qui se développe en ce moment.

Le ralentissement financier a été créé par les banques internationales et les banques centrales par le biais de la création massive de dettes et de mesures de relance de l'inflation. L'étincelle initiale de l'incendie a eu lieu en 2008, la menace économique est sous le nez du public depuis un certain temps. Mais aujourd'hui, l'establishment a de parfaits boucs émissaires, dont l'administration Trump et le coronavirus. Les globalistes espèrent que les gens seront tellement fascinés par la crise pandémique et la lutte électorale qu'ils rejeteront toute la responsabilité de l'effondrement sur ces deux cibles toutes faites.

Ne vous y trompez pas, l'économie a été mise sous perfusion bien avant que Trump n'entre en fonction et bien avant que quiconque n'ait entendu parler de Covid-19. Les globalistes se contentent de retirer le tapis en ce moment même et de laisser pourrir la situation.

Bien sûr, les marchés boursiers restent élevés, mais la bourse ne représente pas l'économie. Elle ne reflète pas la santé financière ou la stabilité de la vraie vie. La bourse est une cloche pavlovienne artificiellement soutenue, conçue pour faire saliver le public chaque fois que les téléscripteurs passent au vert. La majorité des gens ont tendance à associer les cours boursiers à une amélioration de la situation économique (principalement les personnes qui ne connaissent rien à l'économie ou aux actions). L'étendue de leurs recherches est de 15 minutes d'informations générales par jour, ainsi que des reportages de 30 secondes sur la hausse ou la baisse du Dow, c'est tout. Une hausse du Dow suffit à faire croire à un large pourcentage de la population que les choses vont s'améliorer.

Les actions finiront par s'effondrer avec presque tout le reste, tout comme elles l'ont fait sur les marchés [hyper-inflationnistes](#) de Weimar, en Allemagne. Mais, ce sur quoi le public devrait se concentrer, ce sont les

fermetures de petites entreprises, y compris les mesures [U-6](#), les dépenses de ventes au détail pendant que les mesures de relance sont interrompues, les avis d'expulsion se mettent à pleuvoir, etc. Cela vous permettra de savoir ce qui se passe réellement derrière l'économie.

Certains événements pourraient également accélérer le ralentissement de l'économie, et nous devons nous méfier des [cygnes noirs](#) en ce moment. Le système financier a été rendu si fragile au cours de la dernière décennie qu'un seul choc majeur pourrait le faire s'effondrer (vous vous souvenez de 2008 ?). **Ne confondons pas les mesures de relance avec la résilience.** Les mesures de relance ont leurs limites et je pense que nous les atteignons à l'aube de 2021.

Voici quelques-uns des événements que je prévois pour l'année prochaine, ainsi que leurs effets sur la stabilité de l'Amérique et de nombreuses autres régions du monde...

L'élection contestée se poursuit en janvier

Les grands électeurs des États sont censés finaliser les [résultats de l'élection présidentielle](#) dans une semaine, mais je soupçonne que des batailles juridiques pourraient empêcher le collège électoral de compléter le décompte. Cela pourrait conduire à ce que les résultats du collège électoral soient ignorés et que la lutte pour la Maison Blanche se poursuive l'année prochaine (à moins que la Cour suprême ne puisse entendre tous les arguments et prendre une décision en un temps record).

Les preuves de plus en plus nombreuses de fraude électorale, notamment en Géorgie, en Pennsylvanie et au Michigan, ont conduit de nombreux conservateurs à remettre en question le résultat de l'élection présidentielle. Je ne pense pas que la majorité des sceptiques accepteront une présidence Biden même si Trump décidait de céder.

Ce qui me semble plus probable, c'est que Trump restera en fonction au-delà du jour de l'inauguration en janvier, et que la gauche politique se rendra soudain compte que l'élection n'a pas été aussi claire qu'elle le pensait à l'origine.

L'élection contestée ne provoquerait pas directement l'instabilité économique, mais elle signifierait que le public serait sorti de sa stupeur et que sa foi en l'avenir serait ébranlée. Les systèmes financiers surévalués et fragiles reposent sur cette « grand folie » pour soutenir les prix et ont besoin de la foi aveugle de la population pour continuer à faire des faux pas. Cette foi est sur le point d'être mise à l'épreuve.

Protestations de masse, émeutes, conflit armé éventuel

Je suis devenu assez méfiant à l'égard du comportement des médias grand public ces jours-ci, encore plus que d'habitude. Pourquoi ? Eh bien, chaque fois qu'un fait concret sur la fraude électorale est publié, les médias ont choisi de mentir carrément à ce sujet. Et je ne parle pas d'une manipulation intelligente visant à diminuer l'effet des nouvelles, je parle d'un mensonge pur et simple qui pourrait facilement être vérifié et démenti par n'importe qui.

Ce genre de désinformation ne convaincrat jamais les conservateurs ou même les modérés intelligents parce que nous vérifions les sources. Les gens de la gauche politique, cependant, sont plus enclins à croire ce que disent les médias dominants sans faire leurs propres recherches. Je commence à me demander si les médias font le même coup qu'en 2016 : donner de faux espoirs aux gauchistes par la désinformation, afin que lorsque les choses n'iront pas comme ils le souhaitent, ils s'énervent comme si on leur avait volé quelque chose.

Les médias préparent-ils la gauche à un choc épique en refusant de rapporter les preuves légitimes de fraude électorale et en leur faisant croire qu'il n'y a rien derrière ? L'objectif est-il de frapper les gauchistes si durement avec le maintien de Trump au pouvoir qu'ils se révoltent violemment en réaction ?

Peut-être ai-je tort et Biden entrera en fonction sans aucune obstruction, comme beaucoup l'espèrent. Mais soyons honnêtes, il n'y a que deux voies possibles pour la situation électorale à ce stade :

À la lumière des preuves de fraude électorale, M. Trump reste au pouvoir. Les gauchistes s'insurgent en masse en prétendant que la présidence a été volée. Les conservateurs seront invités à soutenir les mesures de la loi martiale pour « mettre fin à la folie ». En soutenant la loi martiale, les conservateurs sacrifieraient les protections et libertés constitutionnelles qu'ils prétendent défendre.

Biden entre à la Maison Blanche sous de lourds soupçons de fraude. Il tente alors d'instaurer un confinement national de niveau 4 au nom de la lutte contre la pandémie. Avec un taux de mortalité du virus bien inférieur à 1 % pour toute personne ne vivant pas dans une maison de retraite avec des risques préexistantes, et sans aucune preuve que le port de masques fait quoi que ce soit pour arrêter la propagation du virus, des millions d'Américains refusent d'obtempérer. Les États et les communautés qui s'y conforment subiront encore plus de fermetures de petites entreprises et de chômage.

Biden tenterait alors de déclencher des mesures de loi martiale, effaçant les libertés civiles et déclenchant éventuellement une guerre civile.

Passeports médicaux et chantage à la vaccination

Les fonctionnaires du gouvernement sont constamment dans les médias ces jours-ci, affirmant que les vaccinations ne seront pas rendues obligatoires. Ce qu'ils ne mentionnent pas, c'est qu'ils essaient déjà de légiférer pour que toute personne sans vaccination ou sans passeport médical ne puisse pas participer à la société normale, ni même être autorisée à travailler. Ce programme avance à un rythme incroyablement rapide, ce qui me fait penser que les globalistes se rendent compte qu'ils sont en train de perdre la bataille des esprits des citoyens et qu'ils doivent faire avancer leur programme avant qu'il ne soit trop tard.

Voici ce qui se passera en 2021 en ce qui concerne la pandémie :

1. Les médias et les organisations élitistes continueront à gonfler les chiffres de l'infection pour effrayer le public, même si le taux de mortalité est si bas qu'il rend le taux d'infection insignifiant.
2. Si M. Biden est au pouvoir, les mandats deviendront une question fédérale et seront appliqués au niveau fédéral.
3. Si Trump est au pouvoir, les gouvernements des États tenteront de faire respecter les mandats et les grandes entreprises les aideront.
4. Il y aura alors une forte poussée pour exiger des passeports médicaux prouvant qu'une personne n'est pas infectée pour entrer dans un lieu public. Cela signifie qu'il faudra se soumettre à une recherche de contacts 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 ou se faire administrer un nouveau vaccin chaque fois qu'on vous le demandera. Fondamentalement, votre vie sera sous le contrôle total des gouvernements des États ou du gouvernement fédéral si vous voulez avoir un semblant de retour à votre vie normale.
5. Si ce processus ne fonctionne pas et n'intimide pas suffisamment les gens pour qu'ils s'y plient, les gouvernements chercheront à offrir des chèques de relance ou une forme de revenu de base universel, mais uniquement pour les personnes qui acceptent de se soumettre à la recherche des cas-contacts via leur téléphone portable et de se faire vacciner.
6. De nouvelles mutations du COVID-19 seront désormais trouvées chaque année, ce qui signifie que le public devra constamment se faire vacciner et que la tyrannie médicale ne disparaîtra jamais à moins que les gens n'adoptent une position agressive.

La situation s'aggrave à partir de maintenant...

2021 sera bien pire que 2020, mais au moins les lignes seront tracées et la lutte sera plus claire pour tout le monde. **La crise économique est ce qui me préoccupe le plus.** Les événements énumérés ci-dessus viendront compléter le dernier ralentissement du système global et de l'Amérique en particulier. **Un tel krach financier causerait bien plus de chaos et de morts que le coronavirus ne pourrait jamais le faire.**

En fin de compte, je pense que le public réagira mal aux mandats autour de la pandémie. De nombreux États et comtés conservateurs refuseront tout simplement de les appliquer. Cependant, la question est de savoir si les gens finiront par se battre entre eux et par oublier les globalistes qui ont créé le problème au départ. La pauvreté de masse réussira-t-elle là où la pandémie n'a pas réussi à convaincre les Américains de renoncer à leurs libertés en échange d'une certaine stabilité ?

Les distractions abondent, et le programme du « reset » est imminent, mais je ne pense pas que les globalistes en sortiront indemnes. Trop de gens savent maintenant qui ils sont et ce qu'ils font.

“Ce n'est pas la pandémie qui est grave, c'est ce que nos gouvernants en font” d'après le Docteur Montesino

Covidinfo 24 décembre 2020



https://www.youtube.com/watch?v=OnPdXYDn3gM&feature=emb_logo

Tribune vidéo du Docteur Laurent Montesino, réanimateur, pour le site du [collectif RéInfoCovid](#).

« Est-il rationnel de sacrifier une grande partie de l'économie avec tout ce que cela comporte comme effets collatéraux pour une pathologie qui a moins de 0,5 % de mortalité et qui ne tue que des sujets âgés et malades ? [...] Est-il normal pour cette même pathologie de vouloir vacciner toute la population française, voire mondiale ? [...] »

Je vous incite à reprendre votre vie en main, à faire attention à vous [...] à ne plus faire confiance aveuglément. Des chiffres arbitraires sortis de nulle part conditionnent notre mode de vie. [...] Un cas positif n'est pas un malade.

Nous avons tous ce droit fondamental de choisir notre mode de vie, dans le respect des autres, de la nature. pourquoi vouloir éviter de mourir si c'est pour ne pas vivre ? »